

MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARIJ AUTEM PAUCI

ROGATE ERGO DOMINUM MISSIS UT METTAT
OPERARIOS IN MESSEM SUAM

DA MIHI ANIMAS CAETERA TOLLE

BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

- LETTRE ENCYCLIQUE DE LÉON XIII sur le
Rosaire de Marie pag. 153
Les Œuvres de Don Bosco hors de France.
ITALIE. Milan: *Les Salésiens et la béné-*
diction du Saint-Père » 156
PALESTINE. *L'Œuvre de la Sainte-Famille à*
Bethléem » 157
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO.
Amérique du Sud. *Patagonie: Progrès*
de la Mission du Chubut. » 159
Equateur: Le Vicariat de Mendez et Gua-
laquiza » 161
A travers les relations de nos missionnaires.
Glancs. MEXIQUE. — RÉPUBLIQUE ARGEN-
TINE. — URUGUAY » 166
Grâces de Marie Auxiliatrice » 167

SIÈGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-
Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28, Montmartre —
CINAN, 28, rue Beaumanoir.

MAGNIFIQUE SÉRIE DE PIÈCES DRAMATIQUES ET COMIQUES

Vendues au profit des nombreux orphelins
de Don Bosco

COLLECTION POUR JEUNES GENS

à 1 franc le volume; franco 1 fr. 10:

Faute et Pardon, *drame allégorique en 5 actes*, par D. Lemoyne, prêtre Salésien.

Une Espérance ou le Passé et l'Avenir de la Patagonie, *drame en 5 actes*, par le même.

Séjan, *drame historique en 5 actes*, par le même.

Mauvaise Compagnie (les suites d'une) *drame en 3 actes*. 2^e édition.

Saint François d'Assise dans le siècle, *drame en 3 actes*, par Ant. Ughetto, docteur ès-lettres.

La Maison de la Fortune, *drame en 2 actes*, par Don Bosco.

Le Vieux Baptiseur, *drame historique en 5 actes*, 4^e édition, par le R. P. Rondina, S. J.

Ubaldo Stendard, *drame en 5 actes*, par l'abbé Ch. Isola.

Jules, *drame en 5 actes*, par Don Conelli, prêtre salésien, docteur en théologie.

Les Inconvénients de la Légèreté, *comédie en 2 actes*.

Antoine ou Leçon de Morale, *drame en 3 actes*, 2^e édition.

A 50 centimes le volume; franco 60 centimes:
Saint Gaudence, martyr, *drame en 3 actes*.

LA COLLECTION COMPLÈTE à 9 fr. franco 9 fr. 85.

COLLECTION POUR JEUNES FILLES

à 1 franc le volume; franco 1 fr. 10:

Noémi ou la Juive Chrétienne, *drame en 3 actes*, par une Religieuse.

Blanche et Raphaëla ou Laquelle des deux? *drame en 3 actes*, par la même.

Fleurs de Rome Payenne, *drame en 5 actes*, par la même.

OUVRAGES DE DON BOSCO

Merveilles de Marie Auxiliatrice	1 »
Neuvaine à Marie Auxiliatrice	0 35
Vie du Jeune Savio Dominique	0 35
Vie de Michel Magon	0 35
Pierre ou la Puissance d'une bonne éducation	0 35
Le petit Pâtre des Alpes	0 35
Valentin, ou la Vocation empêchée	0 35
Angèle, ou l'Orpheline des Apennins	0 35
Vie de Saint Joseph	0 35
Conseils à un jeune homme	0 20
Manière pratique pour communier et se confesser	0 15
Les six dimanches de la neuvaine de St. Louis de Gonzague	0 10
Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse	0 40
TOUTE CETTE COLLECTION pour 4 francs; franco 4 fr. 65	

OUVRAGES DIVERS.

Histoire ecclésiastique, par Don Bosco	2 »	2 50
Histoire Sainte illustrée, par Don Bosco	1 30	1 55
Journal des deux derniers mois de la vie de Don Bosco, (Extrait du <i>Bulletin Salésien</i>).	1 »	1 20

Jeanne d'Arc ou l'Ange de la France, *drame en 5 actes*, par la même.

Henriette de Tézan ou l'Ange du Pardon, *drame en 3 actes*, par la même.

La Fille du Martyr, *drame en 4 actes*, par la même.

La Fille des Césars, *drame en 5 actes*, par la même.

Un brevet supérieur, *drame en 4 actes*, par la même.

La Lutte du Dévouement ou Deux nobles Cœurs, *drame en 3 actes*, par la même.

Elle est brevetée.... Qu'en ferons-nous? *comédie en 3 actes*, par la même.

Marie ou le Dévouement filial, *comédie en 3 actes*, par la même.

Une Perle de la chère Alsace, *drame en 5 actes*, par la même.

La France et les Provinces ses Filles, *scène patriotique*, par A. Charaux, prof. de littérature française aux Facultés Catholiques de Lille. (Superbe brochure in-8° encadrements rouges, couverture en 3 couleurs).

A 50 centimes le volume; franco: 60 centimes:

La Vengeance est au Seigneur, *drame en 3 actes*, par une religieuse.

Du même auteur:

Geneviève et Attila, *drame en trois actes*.

Olga de Sainte-Colombe, *comédie en 2 actes*.

Un Bienfait n'est jamais perdu, *scène enfantine en 1 acte*.

La Géographie amusante ou 3 entretiens sur le Département du Nord.

Bouquet de Fête, suivie de Trouvée dans la Forêt, *comédie en 1 acte*.

Le Parapluie de Tante Ursule, *comédie en 2 actes*, suivie de La Petite Reine et sa Cour, *saynète enfantine en 1 acte*.

Deux Chemins, *comédie en 4 actes*, par Louise-Marguerite Destreille.

LA COLLECTION COMPLÈTE à 14 fr.; franco: 14 fr. 85.

Sous Presse: Les Etrennes de Mizaéline, suivi de La Fête de Grand'Maman, *comédies en 1 acte*, par une religieuse.

Le Triomphe de l'Eglise au XVI^e siècle. — PREMIÈRE

PARTIE: *Sur le Protestantisme*. — DEUXIÈME

PARTIE: *Dans les Missions Catholiques*. — Par

l'abbé J. Lasne, archiprêtre de Saint Maurice,

à Lille. 1 beau vol. de 260 pag. sur papier bulle,

avec frontispice et culs-de-lampe . 1 50 1 75

Une Vocation trahie, mémoires publiées par l'abbé Charles Viglietti, prêtre Salésien. 1 magnifique

vol. in-8, orné d'un portrait de Don Bosco, de

frontispices, lettrines et culs-de-lampe 1 75 2 10

L'amour de Jésus dans le Sacrement de la Pénitence,

par le Cardinal Manning, traduit de l'anglais,

par une religieuse 0 50 0 60

Le Chemin de la Croix 0 20 0 25

Don Bosco, par Charles d'Espinay, superbe brochure in-8 de 250 pages 3 » 3 65

Vie de Saint Augustin, par D. Barberis, prêtre salésien, brochure in-8 de 480 pages. 2 50 3 35

PETITES PRIÈRES in-32

Avis importants pour le mariage	2 »	le cent
(en français ou en flamand)		
Le Rosaire médité	2 »	
La Très Sainte Communion, notre pain quotidien	2 »	

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALÈS)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

N. T. S. P. LÉON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, EVÊQUES
ET AUX AUTRES ORDINAIRES
DES LIEUX AYANT PAIX ET COMMUNION
AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE (1)

SUR LE ROSAIRE DE MARIE

A Nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques et autres Ordinaires des lieux ayant paix et communion avec le Siège Apostolique.

Léon XIII, Pape.

VÉNÉRABLES FRÈRES

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

C'est toujours avec une attente joyeuse et pleine d'espérance que Nous voyons revenir le mois d'octobre, qui, par Nos conseils et Nos prescriptions, consacré à la Bienheureuse Vierge, est sanctifié, depuis un certain nombre d'années déjà, dans tout le monde catholique, par la dévotion fervente du *Rosaire*. Nous avons dit plusieurs fois le motif de nos exhortations. Comme les

temps calamiteux traversés par l'Eglise et par la société civile réclamaient avec urgence le secours immédiat de Dieu, Nous avons pensé qu'il fallait implorer ce secours par l'intercession de sa Mère et que le mode de supplication qui devait être employé était celui dont le peuple chrétien n'avait jamais été sans éprouver la bienfaisante efficacité.

Il l'a éprouvée, en effet, dès l'origine même du Rosaire, soit pour la défense de la foi contre les criminels assauts des hérétiques, soit pour le relèvement et le maintien des vertus dans un siècle corrompu; il l'a éprouvée par une série ininterrompue de bienfaits privés et publics, dont le souvenir est même conservé par des institutions et des monuments illustres. De même, à notre époque, qui souffre de tant de périls, Nous avons la joie de rappeler que des fruits salutaires sont sortis de là.

Les raisons d'être fidèle au Rosaire.

Toutefois, en promenant vos regards, vous constatez vous-mêmes, Vénérables Frères, que les raisons subsistent encore et en partie se sont accrues d'exciter, en cette présente année, à la suite de Nos exhortations, l'ardeur de la prière envers la Reine du ciel, parmi les troupeaux confiés à vos soins.

Ajoutons qu'en réfléchissant sur la nature intime du Rosaire, plus sa grandeur et son utilité Nous apparaissent vivement, plus s'accroissent le désir et l'espoir que Nos recommandations soient assez puissantes pour que le culte de cette très sainte prière, mieux connue et pratiquée davantage, prenne les plus heureux développements. Dans ce but, Nous ne voulons pas répéter les

(1) Les sous-titres destinés à faciliter la lecture sont de la rédaction.

considérations de diverse nature que Nous avons exposées sur ce sujet les années précédentes : mais il convient d'expliquer et d'enseigner par quelle providentielle disposition il arrive que, grâce au Rosaire, la confiance d'être exaucé pénètre suavement dans l'âme de ceux qui prient, et la maternelle miséricorde de la Sainte Vierge envers les hommes répond en les assistant avec une souveraine bonté.

Le secours que nous implorons de Marie par nos prières a son fondement dans l'office de médiatrice de la grâce divine, qu'elle remplit constamment auprès de Dieu, en suprême faveur par sa dignité et par ses mérites, dépassant de beaucoup tous les saints par sa puissance. Or, cet office ne rencontre peut-être son expression dans aucune prière aussi bien que dans le Rosaire, où la part que la Vierge a prise au salut des hommes est rendue comme présente, et où la piété trouve une si grande satisfaction, soit par la contemplation successive des mystères sacrés, soit par la récitation répétée des prières.

L'analyse des mystères.

D'abord, viennent les mystères *joyeux*. Le Fils éternel de Dieu s'incline vers l'humanité, et se fait homme; mais avec le consentement de Marie, qui conçoit du Saint-Esprit. Alors Jean, par une grâce insigne, est sanctifié dans le sein de sa mère et favorisé de dons choisis pour préparer les voies du Seigneur; mais tout cela arrive par la salutation de Marie, rendant visite, par inspiration divine, à sa cousine. Enfin, le Christ, l'attente des nations, vient au jour et il naît de Marie; les bergers et les mages, prémices de la foi, se hâtant pieusement vers son berceau, trouvent l'Enfant avec Marie, sa mère. Celui-ci ensuite, afin de s'offrir par un rite public en victime à Dieu son Père, veut être apporté dans le Temple; mais c'est par le ministère de sa Mère qu'il est présenté à son Seigneur. La même Vierge, dans la mystérieuse perte de l'Enfant, le cherche avec une inquiète sollicitude et le retrouve avec une grande joie.

Les mystères *douloureux* ne parlent pas autrement. Dans le jardin de Gethsémani, où Jésus est effrayé et triste jusqu'à la mort, et dans le prétoire, où il est flagellé, couronné d'épines, condamné au supplice, Marie sans doute est absente, mais depuis longtemps elle a de tout cela la connaissance et la pensée. Car, lorsqu'elle s'offrit à Dieu comme sa servante pour être sa mère, et lorsqu'elle se consacra tout entière à lui dans le temple avec son Fils, par l'un et l'autre de ses actes elle devint l'associée de ce Fils dans la laborieuse expiation pour le genre humain; et c'est pourquoi il n'est pas douteux qu'elle n'ait pris, en son âme, une très grande part aux amertumes, aux angoisses et aux tourments de son Fils. Du reste, c'est en sa présence et sous ses yeux que devait s'accomplir le divin sacrifice pour lequel elle avait généreusement nourri d'elle la victime. Ce qu'il y a à remarquer dans le dernier de ces mystères et ce qui est le plus touchant : *auprès de la croix de Jésus se tenait debout Marie, sa mère, laquelle, émue pour nous d'une immense charité, afin de nous recevoir pour fils, offrit elle-même volontairement son Fils à la justice divine, mourant en son cœur avec lui, transpercée d'un glaive de douleur.*

Enfin, dans les mystères *glorieux* qui viennent ensuite, le même miséricordieux office de la

Sainte Vierge s'affirme, et même plus abondamment. Elle jouit dans le silence de la gloire de son Fils triomphant de la mort; elle le suit de sa maternelle tendresse, remontant dans les demeures d'en-haut; mais, digne du ciel, elle est retenue sur la terre, consolatrice la meilleure et directrice de l'Eglise naissante, *elle qui a pénétré au delà de tout ce que l'on pourrait croire, l'abîme insondable de la divine sagesse* (1).

Et comme l'œuvre sacrée de la rédemption humaine ne sera pas achevée avant la venue de l'Esprit-Saint promis par le Christ, Nous contemplant la Vierge dans le Cénacle où, priant avec les apôtres et pour eux avec un ineffable gémissement, elle prépare à l'Eglise l'amplitude de ce même Esprit, don suprême du Christ, trésor qui ne fera défaut en aucun temps. Mais elle doit remplir plus complètement et à jamais l'office de notre avocate, ayant passé dans l'éternelle vie. Nous la voyons transportée de cette vallée de larmes dans la cité sainte de Jérusalem, entourée des chœurs des anges; nous l'honorons exaltée dans la gloire des saints, couronnée par Dieu son Fils d'un diadème étoilé, et assise auprès de lui, reine et maîtresse de l'univers.

Toutes ces choses, Vénérables Frères, dans lesquelles le *dessain de Dieu* se manifeste, *dessain de sagesse, dessain de piété* (2) et où éclatent en même temps les très grands bienfaits de la Vierge Mère à notre égard, ne peuvent pas ne pas produire sur tous une douce impression, en inspirant la ferme confiance que, par l'intermédiaire de Marie, on obtiendra de Dieu clémence et miséricorde.

Méditation en récitant le Rosaire.

La prière vocale, qui est en parfait accord avec les mystères, agit dans le même sens. On commence d'abord, comme il convient, par l'oraison dominicale adressée au Père céleste; après l'avoir invoqué par les plus nobles demandes, du trône de sa majesté la voix suppliante se tourne vers Marie, conformément à cette loi de la miséricorde et de la prière dont Nous avons parlé et que saint Bernardin de Sienna a formulé en ces termes : *Toute grâce qui est communiquée en ce monde arrive par trois degrés. Car, de Dieu dans le Christ, du Christ dans la Vierge et de la Vierge en nous, elle est très régulièrement dispensée* (3). Parmi ces degrés, qui sont de diverse nature, nous nous arrêtons plus volontiers en quelque sorte et plus longuement au dernier, en vertu de la composition du Rosaire, la salutation angélique se récitant par dizaines, comme dans le but de monter avec plus de confiance aux autres degrés, c'est-à-dire par le Christ à Dieu le Père.

Nous répétons tant de fois la même salutation à Marie, afin que notre prière faible et imparfaite soit soutenue par la confiance nécessaire, suppliant la Vierge d'implorer pour nous, comme en notre nom le Seigneur. Nos accents auront auprès de lui beaucoup de faveur et de puissance, s'ils sont appuyés par les prières de la Vierge, à laquelle il adresse lui-même cette tendre invitation : *que ta voix résonne à mon oreille, car ta voix est douce* (4). C'est pourquoi nous rappelons

(1) S. BERNARDUS, de XII prerogativ. B. M. V., num. 3.

(2) S. BERNARDUS, serm. in Nativ. B. M. V., n. 6.

(3) Sermon. VI in festis B. M. V. de Annunc., a. I, c. 2.

(4) Cant. II, 14.

tant de fois les titres glorieux qu'elle a à être exaucée. En Elle nous saluons celle qui a trouvé grâce auprès de Dieu, et particulièrement qui a été par lui comblée de grâce, de façon que la surabondance en décollât sur tous; celle à qui le Seigneur est attaché par l'union la plus complète qui fut possible; celle bénie entre toutes les femmes, qui seule enleva l'anathème et porta la bénédiction (1), le fruit bienheureux de ses entrailles, dans lequel toutes les nations seront bénies; nous l'invoquons, enfin, comme Mère de Dieu; de cette sublime dignité, que n'obtiendrait-elle pas pour nous, pécheurs, que ne pouvons-nous pas espérer pendant toute notre vie et à l'heure suprême de l'agonie?

Il est impossible que celui qui se sera appliqué avec foi à la récitation de ces prières et à la méditation de ces mystères, ne soit pas frappé d'admiration touchant les desseins de Dieu réalisés en la Sainte Vierge pour le salut commun des nations; et il s'empressera de se jeter avec confiance sous sa protection et dans ses bras, en redisant cette invocation de saint Bernard : « Venez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, que l'on » a jamais ouï dire que celui qui a eu recours à » votre protection, imploré votre assistance, sol- » licité votre faveur, ait été abandonné. »

Les vertus du Rosaire.

La vertu que possède le Rosaire pour inspirer à ceux qui prient la confiance d'être exaucés, il l'a également pour émouvoir la miséricorde de la Sainte Vierge à notre égard. Il est facile de comprendre combien il lui plaît de nous voir et de nous entendre pendant que, selon le rite, nous tressons en couronne les plus nobles prières et les plus belles louanges. En priant ainsi, nous souhaitons et nous rendons à Dieu la gloire qui lui est due; nous cherchons uniquement l'accomplissement de sa volonté; nous célébrons sa bonté et sa munificence, lui donnant le nom de Père et, dans notre indignité, sollicitant les dons les plus précieux : tout cela est merveilleusement agréable à Marie, et vraiment dans notre piété elle glorifie le Seigneur; car nous adressons à Dieu une prière digne de lui.

Aux demandes si belles en elles-mêmes et par leur expression, si conformes à la foi chrétienne, à l'espérance, à la charité que nous faisons dans cette prière se joint, pour les appuyer, un titre qui plaît, entre tous, à la Vierge. En effet, à notre voix, paraît s'unir la voix même de Jésus son Fils, qui est le propre auteur de cette formule de prière, dont il nous a donné les termes, et qu'il nous a prescrit d'employer : *Vous priez donc ainsi* (2). Lors donc que nous observons ce commandement en récitant le Rosaire, la Vierge est plus disposée, n'en doutons pas, à exercer à notre égard son office plein de sollicitude et de tendresse; accueillant d'un visage favorable cette guirlande mystique de prières, elle nous récompensera par une large abondance de dons.

Une raison sérieuse de compter plus fermement encore sur sa très généreuse bonté se trouve dans la nature même du Rosaire, qui est très apte à faire bien prier. Des distractions nombreuses et variées, qui proviennent de la fragilité humaine, ont coutume de détourner de Dieu celui qui prie et de tromper ses bons propos; mais quiconque y réflé-

chira, comprendra aussitôt combien le Rosaire a d'efficacité soit pour fixer la pensée et secourir l'indolence de l'âme, soit pour exciter le salutaire regret des fautes et élever l'esprit vers les choses du ciel.

En effet, le Rosaire se compose, comme l'on sait, de deux parties à la fois distinctes et unies, la méditation des mystères et la prière vocale. Or, ce mode de prière exige une certaine attention spéciale de l'homme, car il requiert, non pas seulement qu'il dirige d'une façon quelconque son esprit vers Dieu, mais qu'il soit plongé de telle sorte dans la méditation de ce qu'il contemple qu'il y puise les éléments d'une vie meilleure et les aliments de toute piété. Ce qu'il contemple est, en effet, ce qui existe de plus grand et de plus admirable, car ce sont les mystères fondamentaux du christianisme, par la lumière et la vertu desquels la vérité, la justice et la paix ont établi sur la terre un nouvel ordre de choses et donné les fruits les plus heureux.

Au même effet concourt aussi la manière dont ses mystères si profonds sont présentés à ceux qui récitent le Rosaire, car ils le sont de façon à être parfaitement à la portée même des esprits sans instruction. Ce ne sont pas des dogmes de foi, des principes doctrinaux, que le Rosaire propose à méditer, mais plutôt des faits à contempler de ses yeux et à remémorer, et ces faits présentés dans leurs circonstances de lieux, de temps et de personnes s'impriment d'autant mieux dans l'âme et l'émeuvent plus utilement. Lorsque, dès l'enfance, l'âme s'en est pénétrée et imprégnée, il suffit de l'énonciation de ces mystères, pour que celui qui a du zèle pour la prière puisse, sans aucun effort d'imagination, par un mouvement naturel de pensée et de sentiment, les parcourir et recevoir abondamment, par la faveur de Marie, la rosée et la grâce céleste.

Le Rosaire très agréable à Marie.

Une autre raison rend ces guirlandes de prières plus agréables à Marie et plus dignes à ses yeux de récompense. Lorsque nous déroulons pieusement la triple série des mystères, nous donnons un éclatant témoignage de nos sentiments de reconnaissance envers elle, car nous déclarons ainsi que jamais nous ne nous laissons de la mémoire des bienfaits par lesquels elle a participé à notre salut avec une tendresse sans mesure. Ces souvenirs si grands ramenés fréquemment en sa présence et célébrés avec zèle, il est à peine possible d'imaginer de quelle abondance de joie toujours nouvelle ils remplissent son âme bienheureuse, et quels sentiments ils excitent en elle de sollicitude et de bienfaisance maternelle.

D'autre part, ces mêmes souvenirs donnent à notre supplication une ardeur et une force plus grandes, car, chaque mystère qui passe apporte un nouvel argument de prière, on ne peut plus puissamment auprès de la Sainte Vierge. En effet, c'est auprès de vous que nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu; ne méprisez pas les malheureux fils d'Eve! Nous vous implorons, médiatrice de notre salut, aussi puissante que clémentine; par la douceur des joies qui vous sont venues de votre Fils Jésus, par votre communion à ses ineffables douleurs, par l'éclat réjaillissant sur vous de sa gloire, nous vous supplions de toutes nos forces; oh! malgré notre indignité, écoutez-nous avec bienveillance et exaucez-nous.

(1) S. THOMAS, op. VIII *super salut. angel.*, n. 8.

(2) MATH. VI, 9.

Recommander et développer la pratique du Rosaire.

L'excellence du Rosaire de Marie, considéré au double point de vue dont Nous venons de parler, vous fera plus clairement comprendre, Vénérables Frères, pourquoi Notre sollicitude ne cesse pas d'en recommander, d'en développer la pratique. Le siècle où nous vivons a de plus en plus besoin, comme Nous l'avons dit en commençant, des secours du Ciel, principalement parce que l'Eglise rencontre de toutes parts de nombreux sujets d'affliction, attaquée dans son droit et dans sa liberté; parce que les États chrétiens subissent de nombreuses atteintes qui ébranlent dans leur fondement la prospérité et la paix. Or, Nous déclarons de nouveau hautement, que pour obtenir ces secours, Nous mettons dans le Rosaire la plus grande espérance. Plaise à Dieu que, selon Nos vœux, cette sainte pratique de piété soit partout rétablie dans son antique honneur; qu'elle soit aimée et suivie dans les villes et dans les campagnes, dans les familles et dans les ateliers, chez les grands et chez les humbles, comme un signe marquant de la profession de la foi chrétienne et un moyen excellent et assuré d'attirer la clémence divine.

Il est de jour en jour plus urgent que tous les chrétiens poursuivent ce résultat, à une époque où la perversité insensée des impies multiplie les machinations et les audaces qui provoquent la colère de Dieu et attirent sur la patrie le poids de sa juste animadversion. Parmi les autres sujets de douleur, tous les gens de bien déplorent avec Nous qu'au sein même des nations catholiques, il se trouve un trop grand nombre de gens qui se réjouissent des outrages de toute sorte faits à la religion, et qui, usant d'une licence incroyable de tout publier, semblent mettre leur application à vouer les choses les plus saintes, et la confiance si justifiée en la protection de la Sainte Vierge au mépris et à la dérision de la foule.

Noble protestation et condamnation.

En ces derniers mois, on n'a même pas épargné la très auguste personne de notre Sauveur Jésus-Christ. On n'a point rougi de la traîner sur les planches du théâtre, déjà souillées de tant de hontes, et de la représenter dépouillée de la majesté de la nature divine qui lui appartient; cette nature enlevée, la rédemption même du genre humain disparaît nécessairement. On n'a pas eu honte, non plus, de tenter la réhabilitation, en le tirant de son éternelle infamie, de l'homme que la monstruosité de son crime et de sa perfidie a rendu odieux par delà tous les âges, du traître qui livra Jésus-Christ.

En présence des crimes, commis ou sur le point de se commettre dans les villes d'Italie, l'indignation universelle s'est soulevée et l'on a déploré vivement la violation du droit sacré de la religion, et sa violation, son oppression au sein de ce peuple qui se glorifie entre tous et avec raison du titre de catholique. Alors la vigilante sollicitude des évêques s'est éveillée, comme il convenait; ils ont fait parvenir leurs très justes réclamations à ceux qui ont le devoir de protéger la dignité de la religion nationale, et non contents d'avertir leurs troupeaux de la gravité du péril, ils les ont exhortés à réparer par des

cérémonies religieuses spéciales le criminel outrage fait à l'Auteur, plein d'amour pour nous, de notre salut.

Il Nous a été, certes, très agréable de voir l'activité des gens de bien, qui s'est déployée excellentement de mille manières, et elle a contribué à adoucir la douleur profonde que Nous avions éprouvée. Toutefois, en cette occasion que Nous avons de parler, Nous ne saurions contenir la voix de Notre suprême ministère, et aux réclamations des évêques et des fidèles, Nous joignons hautement les Nôtres. Avec le même sentiment apostolique que Nous déplorons et Nous flétrissons le crime sacrilège, Nous adressons les exhortations les plus vives aux nations chrétiennes, et nommément aux Italiens, afin qu'ils conservent inviolablement la religion de leurs pères, le plus précieux des héritages, qu'ils la défendent vaillamment, qu'ils ne cessent d'accroître par la piété de leur conduite sa prospérité.

Conclusion.

C'est pourquoi, et pour ce motif encore, Nous désirons que, pendant le prochain mois d'octobre, les particuliers et les Confréries travaillent à l'envi à honorer l'auguste Mère de Dieu, la puissante Protectrice de la société chrétienne, la très glorieuse Reine du ciel. Nous confirmons de grand cœur les concessions d'Indulgences que Nous avons accordées à cet effet auparavant.

Vénérables Frères, que Dieu qui nous a donné, dans sa miséricordieuse bonté, une telle Médiatrice (1), et qui a voulu que nous recevions tout par Marie (2), daigne, par son intercession et sa faveur, exaucer nos vœux communs, combler nos espérances. Comme présage de ces biens, Nous accordons affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique à vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 8 septembre 1894, de Notre Pontificat la dix-septième année.

Léon XIII, Pape.

- (1) S. BERNARDUS, de *XII prærogativ. B. M. V.*, n. 2.
(2) Id., *Serm. in Nativ. B. M. V.*, n. 7.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

ITALIE.

MILAN. — Les Salésiens et la bénédiction du Saint-Père. — Nous avons parlé à nos lecteurs de la future fondation salésienne de Milan. Deux de nos bienfaiteurs de cette ville, M. et Madame Petazzi, se trouvaient dernièrement à Rome. Ils profitèrent de l'audience à laquelle daigna les admettre le Souverain Pontife pour demander, en qualité de membres actifs du Comité milanais qui s'occupe de la fondation salésienne,

une bénédiction spéciale en faveur de cette future Maison de Don Bosco.

Le Pape répondit: *On m'a écrit de Turin que cette fondation est particulièrement à cœur à Don Rua. A Milan, a-t-on l'espoir de la pouvoir mener à bien? A-t-on réuni les ressources suffisantes?*

Apprenant que l'empressement charitable et la générosité des amis de Don Bosco permettrait peut-être d'inaugurer l'Œuvre en octobre 1894, le Saint-Père poursuivit: *Oh! les Salésiens font beaucoup de bien en élevant la jeunesse. J'ai béni volontiers le Comité milanais qui travaille à la fondation de l'Institut salésien. Dans cette bénédiction, qu'ils trouvent une compensation encourageante les généreux oblats dont on a déjà reçu l'obole; et qu'elle soit comme un stimulant pour les chrétiens qui ne sont pas encore convaincus de l'importance de cet Institut et de l'urgence qu'il y a de lui venir en aide.*

PALESTINE

ŒUVRE DE LA SAINTE-FAMILLE

Bethléem, 12 août 1894.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Où l'on commence à rompre
un long silence

Depuis longtemps déjà le *Bulletin Salésien* n'a rien dit de nos établissements de la Terre Sainte; et cependant nos Orphelinats de Bethléem, de Betgemal et de Crémisan ne veulent pas être oubliés de vos lecteurs. Nous vivons, grâce à Dieu, mais nous vivons par la charité et de la charité. Il faut donc que nos bienfaiteurs se souviennent de notre existence.

Pendant ce long silence du *Bulletin Salésien*, quelques journaux, *Le Peuple Français*, *La Croix* et autres représentants de la presse catholique française et surtout de la presse catholique hollandaise, ont bien voulu publier des appels en faveur de nos Œuvres. La *Katholieke Illustratie* de Bois-le-Duc, la *Revue Illustrée* de la Terre Sainte du T. R. Père Charmetant, ont fait paraître d'intéressants articles et des dessins relatifs à l'Œuvre salésienne en Terre Sainte.

Mais il est temps que nous reprenions notre place dans notre organe habituel, et que nos Coopérateurs puissent se rendre compte des phases heureuses ou difficiles que nous traversons, des joies et des épreuves que le Ciel nous envoie.

Distribution des prix. Musique et poésie. — Dialogue.

Nous sommes arrivés à ce grand jour que nos cœurs désiraient ardemment, alors que deux ou trois lustres à peine chargeaient nos épaules; jour que nous attendions non sans émotion, parce qu'il devait amener pour nous la distribution des récompenses et que, lorsque notre nom était appelé, le visage aimé de notre bon père, de notre bonne mère, brillait comme illuminé par un rayon de joie et de bonheur. Quelquefois une larme perlait au coin de leur paupière. Ah, comme leur embrassement était chaud, tendre, caressant! Pieux souvenir dont la douceur se complètera, espérons-le, dans le Ciel.

Cette année, la difficulté des temps, la maladie récente de Monsieur le Consul Général de France, nous ont fait donner à notre distribution des prix les proportions modestes d'une petite fête de famille. Sur l'invitation de notre vénéré Supérieur Don Belloni, le T. R. P. Don Martin, Supérieur du Séminaire patriarcal, nous a fait l'honneur de présider la cérémonie. Quelques prêtres et quelques religieux de Bethléem et des environs avaient été seuls invités à y prendre part.

Voici d'abord la musique de l'Orphelinat qui ouvre le feu en exécutant avec entrain et précision une marche de Donizetti. Nous remarquons avec bonheur que notre musique, malgré les difficultés résultant des changements trop fréquents survenus parmi les exécutants, fait chaque année de nouveaux progrès. Aussi les applaudissements ne lui ont pas été ménagés après chacun des morceaux qu'elle a exécutés.

Deux enfants ont ensuite dit avec beaucoup de sentiment une romance: *L'Ange et l'aveugle*.

Parmi les chants qu'on a le plus applaudis, nous devons signaler le Duo de Marino Faliero (Donizetti). Les 2 personnages ont parfaitement interprété leurs rôles et s'en sont acquittés avec une sûreté d'intonation, une dignité dans les gestes qu'on attendrait à peine d'acteurs plus habitués à la scène.

Signalons encore la *Carità*. Cette belle cantate de Rossini, dont les nuances si délicates ont été bien rendues par nos enfants; *Studi attuali*, poésie italienne, et comme poésie française: *Le Sergent*, dont la mort fait pleurer; *Nazareth et Jeanne d'Arc*, qui laisse entrevoir nos espérances, et atteste notre admiration patriotique et reconnaissante pour la Vierge de Domrémy... N'oublions pas les dialogues arabes récités avec beaucoup d'intelligence et d'assurance par nos orphelins.

Prix donnés par M. le Consul Général.

Parmi les récompenses, on voyait trois magnifiques volumes, donnés par Monsieur le

Consul Général de France à Jérusalem, et qui ont servi à récompenser les plus méritants de nos élèves : Hommages de respectueuse reconnaissance à Monsieur le Consul.

Visite de Son Excellence le Pacha de Jérusalem. — Au Revoir.

J'allais clore cette lettre lorsque notre Vénéré Supérieur Don Belloni a regn, à Crémisan, la visite de Son Excellence le Pacha de Jérusalem. Vous devez penser combien nous avons été honorés d'une telle visite, la première que le représentant de la Sublime Porte ait daigné faire à nos Orphelinats.

Mais je ne veux pas vous fatiguer. Aujourd'hui les orphelins de Terre Sainte se bornent à envoyer une carte de visite à leurs chers Coopérateurs et Bienfaiteurs. Histoire de dire : *Petits bonshommes vivent encore*. Dans quelques jours nous vous parlerons de questions palpitantes d'intérêt puisqu'il s'agit du salut des âmes et d'opposer une digue aux entreprises de ceux qui s'efforcent de détruire en Terre Sainte, avec le culte de la Sainte Famille, la langue et l'influence françaises.

AD. N.

Le mois d'août en Palestine.

Le mois qui vient de s'écouler a apporté une grande déception à nos habitants de Jérusalem et de Bethléem.

Tous comptaient sur le pèlerinage annoncé et organisé par les zélés rédacteurs de *La Croix*. Chacun supputait déjà les bénéfices qu'il allait réaliser. Que de beaux Christs artistement sculptés ! Que de médailles finement modelées ! Quels beaux travaux sur nacre, olivier, ivoire attendaient nos pieux et généreux pèlerins ! Hélas ! Il faut renvoyer ces espérances aux fêtes de Noël !

Mais peut-être, au lieu de se plaindre, devrait-on remercier la Providence. La saison est encore bien chaude. Les premiers jours d'automne amènent ordinairement quelques fièvres dont nos pauvres pèlerins auraient pu être victimes.

Et puis Bethléem est actuellement une ville déserte.

Un grand nombre d'habitants de la cité de David possèdent un petit carré de vigne dans lequel on s'installe en famille à cette époque de l'année. Les uns ont une véritable maison, d'autres occupent la tour traditionnelle, d'autres enfin se contentent d'une grotte, d'un hangar, d'une tente. Vous voyez que vos Parisiens ne sont pas les seuls à aimer la villégiature. Seulement nos Bethlémitains ont heureusement des goûts plus modestes. Les somptueux châteaux sont remplacés par des demeures assez primitives, et la nourriture ne se compose guère que des figes et des raisins, qui mûrissent sur leurs terres.

En Terre Sainte, un chroniqueur est bien vite au bout de son rouleau. Parmi les changements politiques nous n'avons à vous signaler que l'installation du nouvel Ouâli (Gouverneur) de Beyrout (Syrie) qui est venu prendre son poste le 23 août. Il se nomme Nassouhi. Son prédécesseur Haled a quitté son poste deux jours après pour se rendre à Costemouni, sa nouvelle résidence.

..

Notre Orphelinat agricole de Crémisan, situé à 1 heure Nord-Est de Bethléem, a été honoré de la visite de Son Excellence Hocki Pacha Montsares (Préfet de Jérusalem). Son Excellence s'exprime très bien en français. Elle a pris grand intérêt à notre Orphelinat. Elle s'est entretenue avec notre Vénéré Supérieur Don Belloni de son intention de fonder à Jérusalem une école des arts et métiers. En quittant Crémisan Elle a assuré Don Belloni que depuis longtemps Elle n'avait pas passé une journée aussi agréable.

Cette année, abondante récolte de raisins et de figes ; mais les oliviers ont très peu de fruits.

A raison des bruits de choléra qui circulent en Europe, la Sublime Porte a prescrit des quarantaines aux navires venant de cette contrée.

Le bateau des Messageries maritimes arrivé à Tripoli le 21 août a dû subir à Beyrout 24 heures de surveillance.

Excursion aux Vasques et aux Jardins de Salomon.

Les enfants recueillis par Don Belloni dans son Orphelinat Catholique sont en vacances et font une longue promenade le jeudi de chaque semaine.

Le 23 août, il a été décidé qu'on irait visiter les Vasques de Salomon et qu'on prendrait le repas de midi dans les jardins qui portent aussi le nom du célèbre monarque auquel on doit de si merveilleux travaux.

Au Sud de Bethléem, à une heure environ de la ville, après avoir suivi la route d'Hébron et traversé une colline dont l'aspect désolé est bien fait pour attrister l'âme et lui inspirer une crainte salutaire des jugements de Dieu, on descend une pente assez rapide à travers les pierres et les rochers, et on aperçoit tout à coup, au fond du vallon, un vaste et antique bâtiment dont les murs crénelés rappellent vaguement nos châteaux du moyen âge. Les murailles en pierres de taille, crevassées, écrasées sous le poids de la vétusté, quoique rebâties en certaines parties, servent de caserne à quelques soldats turcs qui vivent là avec leurs femmes.

A l'ouest de ce bâtiment se trouve une source renfermée dans une petite construc-

tion munie d'une porte. Les Arabes la désignent sous le nom de *Aïn Saleh* : c'est la fontaine scellée, *fons signatus* du Cantique des Cantiques. L'eau de cette fontaine et l'eau des pluies d'hiver alimentent leurs énormes bassins connus sous le nom de *Vasques de Salomon*.

Les Vasques de Salomon forment trois réservoirs successifs, allant du Sud-est au Nord-Ouest. Ils se déversent l'un dans l'autre, en sorte que l'eau arrive dans la dernière vasque après avoir déposé les matières impures dont elle pouvait être chargée; aussi sort-elle de ce troisième réservoir très limpide et très pure. Au moment de notre visite, le troisième seul renfermait encore une grande quantité d'eau. Les deux premiers étaient presque vides.

Chaque bassin a des dimensions qui varient de 116 à 177 mètres de long; de 64 à 70 mètres de largeur, et de 8 à 15 mètres de profondeur.

Ils sont en partie creusés dans le roc et en partie soutenus par de puissantes maçonneries. Ce travail gigantesque, souvenir des travaux accomplis par Salomon, était destiné à alimenter un canal qui passait près de Bethléem et conduisait les eaux des vasques jusqu'au temple de Jérusalem. Ce canal, bien qu'en partie ruiné, existe encore sur tout son parcours et pourrait être facilement rétabli.

En suivant le vallon qui fait suite aux vasques on arrive bientôt aux *jardins de Salomon*. C'est le jardin fermé : *hortus conclusus*.

Quel changement d'aspect ! Comme le regard, fatigué de la vue de ces collines grises, arides, désertes, se repose avec bonheur sur la fraîche verdure qui en toute saison couvre cette petite vallée !

Avec tous nos enfants, nous nous sommes assis à l'ombre d'un vaste noyer qui étend ses branches vigoureuses dans toutes les directions. Les figuiers, les grenadiers, les citronniers, les arbres d'Europe mêlent dans une harmonie pleine de charmes les riches couleurs de leurs feuilles de leurs fleurs et de leurs fruits.

O Terre Sainte ! tu étais véritablement la terre promise et maintenant que la vengeance du Seigneur a passé sur tes collines le Dieu juste et miséricordieux a voulu nous laisser les splendides jardins de Salomon, comme témoins des richesses et des bienfaits dont le peuple de Dieu avait été comblé.

Une source abondante, que les plus grandes chaleurs ne peuvent tarir, sort fraîche et pure des flancs de la colline. C'est *Aïn Ourthus*.

Mais le soleil baisse et va bientôt disparaître. Nous quittons à regret cette oasis enchanteresse; nous traversons de nouveau une colline aride et desséchée avant d'arri-

ver aux vignes qui semblent vouloir bientôt former une ceinture verdoyante et continue autour de Bethléem.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

— — —
AMÉRIQUE DU SUD.

PATAGONIE

Progrès de la Mission du Chubut.

Nous avons reçu un numéro du journal de Buenos-Ayres *La Voz de la Iglesia*, contenant un long article sur la Mission salésienne du Chubut. Nous sommes heureux de le reproduire ici. En même temps qu'il démontre les consolants progrès de notre sainte foi dans ces régions lointaines, il fait aussi voir quel vaste champ d'action ont là-bas les missionnaires de Don Bosco et quel grand besoin ils ont de secours matériels, pour pouvoir achever l'œuvre de la civilisation et de salut déjà si heureusement commencée.

« Il nous a été communiqué par une voie sûre, dit le journal précité, des renseignements dignes de foi sur les Missions salésiennes établies à Rawson, capital de l'immense territoire national du Chubut (Patagonie centrale).

« Il n'y a guère plus d'un an que les Missionnaires Salésiens ont pris à leur charge cette importante mission, où ils ont succédé à M. le chanoine Vivaldi; l'impulsion qu'ils ont su donner en si peu de temps à l'œuvre civilisatrice dans ces régions lointaines est absolument évidente, et les résultats satisfaisants obtenus jusqu'à ce jour en promettent d'autres encore plus grands et plus heureux.

« Deux prêtres et quelques coadjuteurs forment le personnel de la Mission, qui, outre la population de Rawson et des environs, embrasse une vaste zone du désert, comme nous le verrons tout à l'heure.

« Un de ces prêtres, Don Domenico Milanese, a parcouru en trois mois 300 lieues, visitant les Indiens répandus sur divers points du territoire du Rio Negro et du Chubut. Il a prêché la foi à plus de 1000 Indiens et a pu en baptiser 200, entre jeunes gens et adultes. Cent de ces nouveaux néophytes appartiennent au territoire du Chubut et les autres à celui du Rio-Negro.

« Il a visité à Choroy-Ruca, au nord du Chubut les *tolderie* ou cabanes des petites capitaines Juan Onal et Picholas, celles de Cumelaf à Quitzquli sur le Rio-Negro et celles du cacique Domingo Velasquez à Quetheynflum-chèque sur le Rio-Negro.

« Dans ces *tolderie* vivent mélangées et confondues entre elles trois diverses classes d'Indiens qui parlent des langages différents. Ce sont: 1° les *Manzaneros*, qui parlent l'araucan avec quelques modifications; 2° les *Pampas* qui parlent l'idiome *pampa*, très distinct de l'ancien; 3° les *Tchudche* (du Chubut) dont la langue diffère radicalement de l'araucan et du *pampa*. Toutefois, ils comprennent l'idiome des *Manzaneros* qui est celui dont s'est servi le missionnaire pour leur enseigner les rudiments de la religion chrétienne et jeter dans leurs esprits épais la semence d'idées élevées et généreuses, qui y produira plus tard les fruits de la régénération et de la sociabilité.

« La religion de ces trois castes d'Indiens est le dualisme. Ils croient à l'existence d'un Être Suprême tout-puissant, créateur de toutes choses, et à celle d'un génie malfaisant qu'ils appellent *Kualicho*, très redouté d'eux, car ils voient en lui la cause de tous les maux et croient qu'il a le pouvoir de leur donner la mort. Ils pratiquent une morale conforme à la loi naturelle: ils vivent généralement avec une seule femme, la polygamie étant un privilège de leurs *gauhucos* ou caciques. Néanmoins, on rencontre aussi de cas de polygamie parmi les Indiens inférieurs, ce qui parfois rend leur conversion difficile.

« Pourtant, en général, ils sont dociles, très disposés à se laisser convaincre par le missionnaire et à se convertir à la foi.

« Telles sont les conquêtes que la civilisation obtient sur la barbarie par le moyen de la prédication évangélique dans ces lointaines contrées du territoire argentin.

« Dans la capitale du territoire, à Rawson, le missionnaire Don Bernardo Vacchina, tout en s'acquittant de toutes les fonctions religieuses et des ministères afférents à une paroisse, a fondé depuis son arrivée dans le pays en 1892 une école élémentaire pour les garçons et un Oratoire du dimanche pour retenir les jeunes gens au moyen d'honnêtes divertissements et leur donner en même temps des leçons de morale et de civilité. A titre gratuit, il a donné des soins chez lui et a distribué des médicaments aux malades pauvres qui sont venus lui demander des secours; et maintenant il met tout en œuvre pour créer d'autres institutions, dont le besoin dans les pays est évident indiscutable, tels que: 1° Une école pour les filles, dirigée par les Sœurs de Marie Auxiliatrice; il espère pouvoir ouvrir cette école dans le courant de l'année; 2° Une école professionnelle, pour habituer au travail les enfants

des Indiens; 3° Un Orphelinat pour recevoir les enfants orphelins, à quelque religion qu'il appartiennent, qu'ils soient catholiques ou protestants des diverses sectes et confessions établies à Rawson, — dont le nombre s'élève jusqu'à 27.

« Dans ces derniers temps, Don Milanesio qui après sa longue et périlleuse expédition pleine de souffrances et de privations, avait besoin d'un peu de repos pour rétablir sa santé ébranlée, est revenu à Rawson; et Don Vacchina, profitant du retour de son confrère, est allé à Buenos Ayres, pour recueillir des secours et se mettre à l'œuvre en vue de fonder les divers établissements projetés. La Mission est dans une grande misère, si loin, isolée de tout centre, avec peu et de très lentes communications! Que peut faire le chef de la Mission, avec l'infime traitement de 60 pesos par mois, que lui fait le Gouvernement, comme aumônier de l'État du Chubut? Cette somme est plus qu'insignifiante, si l'on considère les grandes dépenses que nécessitent le maintien de la chapelle et des écoles, aussi bien que les longs voyages entrepris pour catéchiser les Indiens.

Réduit à ces extrémités, Don Vacchina adresse un pressant appel au patriotisme des Argentins et prie particulièrement les bien-faiteurs et Coopérateurs de l'Œuvre de Don Bosco de vouloir bien contribuer, par des offrandes et par l'obole de la charité, à soutenir les fondations déjà existantes dans cette Mission et faciliter la réalisation de celles qui sont projetées. Il est certain que cette fois encore, ils voudront donner une autre magnifique preuve de leur générosité, considérant qu'il s'agit de concourir à un bien social durable pour la patrie.

« En outre, si l'on remarque que la sensible prépondérance de l'élément étranger et l'active propagande des protestants à Rawson peuvent avec le temps constituer un véritable péril pour les intérêts nationaux dans ce territoire du Chubut, le Directeur de la Mission salésienne est persuadé que personne ne verra avec indifférence une œuvre aussi humanitaire; il estime au contraire, qu'il seront nombreux ceux qui voudront coopérer, à l'aide de leurs offrandes, à une entreprise qui a précisément pour but d'inculquer, par le moyen de l'enseignement et de l'éducation, le sentiment national aux Indiens et faire en sorte que les traditions patriotiques argentines, religieuses, historiques et politiques jettent de profondes racines dans une région si importante et d'un si grand avenir pour le commerce et la civilisation.

« Comme Argentins et comme journalistes, nous faisons écho à la voix de Don Vacchina, à qui nous souhaitons que ses aspirations soient couronnées du succès le plus satisfaisant. »

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice au Chubut.

A ces renseignements, nous pouvons ajouter que déjà les Sœurs de Marie Auxiliatrice sont au Chubut pour y installer les écoles de filles désirées.

Nous lisons en effet dans une lettre de Don Jacques Costamagna Inspecteur des Missions Salésiennes de la République Argentine, en date du 13 novembre dernier :

« Hier, 12, troisième dimanche de novembre, placé sous le patronage de la Sainte Vierge et durant le mois de Marie que les Salésiens célèbrent solennellement à Buenos Ayres dans sept églises au moins par une prédication quotidienne, est partie la première caravane de Sœurs de Marie Auxiliatrice pour le Chubut. Don Vacchina, qui est remplacé provisoirement à Rawson par D. Milanesio, n'a pas voulu s'éloigner avant d'avoir obtenue cette vraie Providence pour la Mission.

« Les Sœurs sont parties avec une véritable ardeur de dévouement, bien certaines de se conformer à la volonté du Seigneur, et elles espèrent pouvoir accomplir un peu de bien, grâce à la protection de la Très-Sainte Vierge.

« La nouvelle directrice est sœur Anne Panzica, une sicilienne, femme précieuse, parce qu'elle sait pas mal de médecine et de pharmacie; les autres Sœurs américaines, sont d'excellentes filles qui ont toutes quelque connaissance particulière d'utilité pratique, l'une pouvant faire l'école, l'autre jouer du piano, l'autre régner à la cuisine...

« A elles toutes, il semble qu'elles pourront satisfaire aux multiples besoins du pays.

« Les communications avec cette Mission s'améliorent graduellement, mais elles sont encore bien difficiles.

« Peu à peu, nous espérons pouvoir lever bien haut le drapeau du catholicisme au milieu de ce tohu-bohu de 27 églises protestantes.

EQUATEUR

LE VICARIAT DE MENDEZ ET GUALAQUIZA

Un peu d'Histoire.

Avant de parler de cette Mission confiée aux enfants de Don Bosco, nous croyons utile de commencer par donner quelques aperçus historiques et géographiques de ces pays et de ce Vicariat.

La République de l'Equateur est divisée en deux parties par la très haute Cordillère

des Andes, qui la traverse du Nord au Sud et qui, selon l'expression d'un récent explorateur de ces régions, le R. P. Pierre, de l'Ordre de Saint-Dominique (1), s'étend comme une gigantesque muraille ou un bastion insurmontable. A l'ouest dans les fertiles vallées, sur les plateaux situés entre les deux rameaux des Cordillères, puis sur les plans inclinés qui de la chaîne occidentale descendent vers le Pacifique, se trouve la partie civilisée, les provinces avec leurs métropoles Esmeraldas, Guayaquil, Cuenca, Loja, Riobamba, Ambato et Quito, la reine des provinces. A l'est au contraire, c'est la barbarie : des peuplades nombreuses, abruties, féroces, qui gisent encore dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, malgré les héroïques efforts de nombreux missionnaires, parmi lesquels se distinguent les fils de Saint François, les premiers évangélisateurs de l'Equateur et de l'Amérique, après la découverte de Christophe Colomb.

Désireux d'arracher à l'ignorance et à la barbarie les nombreuses tribus sauvages qui habitent les lointaines et immenses forêts de l'Amazonie, le gouvernement de l'Equateur s'efforça d'obtenir que les fils de saint Ignace, ceux de saint Dominique et les Sœurs du Bon-Pasteur vinrent également s'établir dans ces régions. Grâce à ces salutaires efforts se fondèrent les florissantes Missions du Napo, de Canelos et de Macas, où, moyennant la constante prédication des ouvriers du Christ et les écoles pour les enfants des deux sexes, la civilisation évangélique prend un développement consolant.

Toutefois, afin de contribuer avec plus de puissance et d'une manière plus efficace à la prompte et universelle diffusion de notre sainte foi dans ces solitudes lointaines, les représentants de la nation, les deux Chambres réunies en Congrès le 11 août 1888, décrétèrent de supplier le Saint-Siège de vouloir bien ériger quatre Vicariats apostoliques dans le territoire oriental de la République; le 1^{er} celui de Napo; le 2^e de Macas et Canelos; le 3^e de Mendez et Gualaquiza, et le quatrième, de Zamorra, en priant que le deux premiers continuassent de rester à la charge de la Compagnie de Jésus et de l'Ordre des Prêcheurs, que le troisième fût confié aux prêtres de la Pieuse Société salésienne ou à une autre institution religieuse, et le quatrième aux Missionnaires franciscains. On demandait en outre que les charges de Vicaires apostoliques fussent confiées, non à de simples prêtres, mais bien à des évêques titulaires ou *in partibus*, qui, en vertu de la plénitude des facultés sacerdotales dont ils jouissent, communiquent à l'apostolat une puissance et une force irrésistible.

(1) *Viaggio d'esplorazione fra le tribù selvaggio dell'Equatore*. Milano, Tipografia Pontificia di S. Giuseppe.

Ce décret législatif fut envoyé au Saint-Père ainsi qu'une supplique du Président Antonio Flores, en date du 6 octobre 1888. C'est dans cette supplique, exprimant la piété, l'amour envers les pauvres sauvages et le dévouement envers le Saint-Siège, qu'apparaissait plus particulièrement le désir que le troisième Vicariat de Mendez et Gualaquiza fût confié aux prêtres de la Pieuse Société salésienne de Don Bosco, d'heureuse mémoire.

Le Saint-Père Léon XIII, dont le plus cher désir est d'agrandir sur la terre le règne de Jésus-Christ et d'étendre le plus possible parmi les populations la bienfaisante influence de notre sainte religion, après avoir hautement loué la foi, la piété et la sagesse du gouvernement Équatorien et l'avoir félicité de le voir *entrer ainsi dans la voie qui conduit à la seule gloire vraie et solide*, assurait, par lettre du 30 janvier 1889, le Président Flores, que la demande du gouvernement Équatorien formait l'objet de toute la sollicitude du Saint-Siège, qui avait déjà chargé des personnes sages et choisies avec soin d'examiner la question et de rechercher le meilleur moyen de la conduire facilement et selon les formes voulues à un heureux résultat.

Et de fait, peu d'années après, le 8 février 1893, la Secrétairerie de la Sainte Congrégation pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires publiait le décret d'érection du nouveau Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza précisément pendant les jours heureux de l'ouverture du Jubilé épiscopal de Léon XIII, comme nous l'annonçâmes alors.

Les limites générales de ce Vicariat, selon le décret dont nous venons de parler seraient les suivantes :

Au nord, le fleuve Apatenoma, qui jette dans le fleuve Morona, lequel se jette à son tour dans le Marañon ; au sud le fleuve Zamorra qui tombe dans le Santiago et celui-ci à son tour dans le Marañon ; all'ouest, les diocèses de Cuenca et de Loja. Toutefois, nous savons de source certaine qu'il sera fait quelque changement dans le partage de ces quatre Vicariats.

Cuenca est aux portes du nouveau Vicariat salésien. Là, dès le mois de mars de l'année dernière, les enfants de Don Bosco dressèrent leurs tentes, afin d'avoir un centre convenable pour se préparer à leur difficile Mission et un coin où ils pussent trouver un abri, quand las et à bout de forces, après la pénible traversée des hautes montagnes, les pérégrinations dans les forêts inextricables et le passage des immenses fleuves, ils ressentiront le besoin d'un peu de repos.

Pour cette importante mission avait été désigné notre regretté Don Angelo Savio, déjà habitué aux fatigues de ce genre. Mais Dieu voulut nous l'enlever. Que sa volonté

soit faite ! On dut attendre un peu, puis on eut recours à un autre prêtre jeune, mais robuste, Don Francisco Spinelli, qui après avoir séjourné plusieurs années à Quito, s'était l'année dernière établi à Cuenca dans notre nouvelle Maison.

On lui adjoignit pour compagnon le brave catéchiste Hyacinthe Pancheri, qui était parti de Turin avec Don Savio et qui nous écrit maintenant la relation suivante de la première excursion faite jusqu'à Gualaquiza.

Cuenca, 20 novembre 1893.

Premier voyage d'exploration.

Grâces soient rendues à Dieu et à mes excellents supérieurs qui ont daigné désigner l'humble soussigné pour accompagner notre cher Don Spinelli dans le voyage d'exploration du Vicariat de Mendez et Gualaquiza.

Le cœur plein de joie et de reconnaissance pour une si grande faveur, je m'empresse de vous notifier que nous avons déjà accompli la première excursion jusqu'à Gualaquiza, où nous avons été reçus avec enthousiasme, non seulement par les chrétiens qui s'y trouvent, mais aussi par les Jívaros (sauvages) habitants des environs, dont trois voulurent nous accompagner au retour jusqu'à Cuenca.

Ce premier voyage dura trente-six jours. Avant de nous mettre en marche et pendant que nous attendions de la vallée de Gualaquiza (d'où les avait demandés notre excellent ami et coopérateur le docteur Matovello), les montures nécessaires, nous nous retirâmes afin de mieux nous assurer la protection du Ciel, pour nous livrer pendant dix jours à des exercices spirituels dans la Maison des Oblats de Cuenca, dont nous pûmes admirer la grande piété et les vertus.

Ensuite, nous fîmes les derniers préparatifs et le 9 octobre, jour consacré au grand missionnaire de l'Amérique saint Louis Bertrand, après que Don Spinelli et Don Bruzzone eurent célébré la sainte Messe, nous montâmes sur nos bêtes et nous mîmes en voyage, D. Bruzzone y compris, car il voulut nous accompagner jusqu'à Sigisig.

De Cuenca à Gualaceo. — Une heureuse erreur.

Notre première étape était Gualaceo, le jardin de l'Azuay, poste à l'est de Cuenca et distant d'une journée. Pendant plusieurs heures, le chemin fut assez bon, mais aux abords de la montagne, il commença à devenir difficile. Un étroit sentier tracé dans la roche escarpée forme la majestueuse route par où passe notre petite troupe. Nous sommes dans les gorges profondes et parmi les précipices du Gualaceo. Tout au fond coule ce fleuve, et nous entendons le bruit

retentissant des ondes impétueuses, qui augmentent les périls de la route et les difficultés de la situation. Je note en passant que les divers pays que nous rencontrerons pendant ce voyage portent tous le nom du fleuve qui les traverse.

Le pays de Gualaceo est à une distance de vingt et quelques mètres du fleuve et à 2320 mètres d'altitude. Au milieu du chemin que nous parcourons, il y a un pont après lequel viennent se réunir deux sentiers. L'un d'eux conduit à Gualaceo.

Notre guide, moins au courant encore que nous de ces lieux difficiles, prit le mauvais chemin et nous fit marcher pendant longtemps inutilement.

Ne voyant jamais apparaître ce bienheureux Gualaceo, nous commençâmes à douter. Nous nous approchâmes de l'unique maisonnette que nous aperçûmes dans cette solitude, et l'erreur commise devint évidente. Patience, dites-nous: en se trompant on s'instruit. Nous retournerons en arrière.

Pardon! dit alors le patron de la maison, homme aimable et de bon cœur, vous êtes peut-être des Frères des Écoles Chrétien-nes? Grands amis des Très Chers Frères, répondîmes-nous, nous sommes missionnaires salésiens. — Enfants de D. Bosco? du grand Don Bosco? — Précisément!

Oh! avec quel plaisir je lis actuellement la vie de ce saint homme, qui m'a été donnée par ma femme! Elle est Coopératrice salésienne. Venez, venez un peu à la maison où vous la trouverez.

Nous vîmes alors que nous avions rencontré des amis. Las et, j'ajouterai même affaiblis, vu que nous ne nous étions pas encore arrêtés pour restaurer nos forces, nous ne nous fîmes pas répéter l'invitation et nous suivîmes ce brave homme, qui avec son: « venez à la maison » sous-entendait tout ce que nous pouvions désirer. Sa digne épouse est une excellente Coopératrice salésienne de Cuenca, qui connaissait déjà personnellement Don Bruzzone et maintenant remerciait le Ciel de nous avoir mis hors de la route; de la sorte, disait-elle, il m'est donné aussi à moi de pouvoir aider les enfants de Don Bosco.

De notre côté, nous remerciâmes de tout notre cœur la divine Providence et ces bons amis, car le repos et l'excellente réfection que nous prîmes là restaurèrent tellement nos forces, que nous pûmes ensuite continuer assez commodément notre voyage jusqu'à Gualaceo et nous trouver frais et dispos le lendemain pour continuer notre chemin jusqu'au Sigsig.

À Gualaceo, nous fûmes cordialement accueillis chez M. le curé, le docteur D. Nicolas Cisneros, qui voulut se faire inscrire parmi les Coopérateurs salésiens, désirant être désormais considéré comme notre frère et prétendant que sa maison fût comme notre

propre maison, chaque fois que nous passerions là.

Nous eûmes aussi le plaisir de faire connaissance avec le propriétaire de nombreux établissements agricoles (*entables*) de Gualaquiza, M. Gesù Vasquez. Nous avons déjà deux jeunes gens de ce pays enchanteur dans la Maison de Cuenca.

A Sigsig. — La Madone de Gualaquiza.

Le lendemain, de bonne heure, après que Don Bruzzone et Don Spinelli eurent célébré la sainte messe, nous remerciâmes notre hôte affable et courtois et nous passâmes sur l'autre rive du Gualaceo pour reprendre la montée. À Chordeleg, nous dûmes nous arrêter un peu pour satisfaire le désir de l'excellent curé de ce pays, qui voulut nous offrir un très bon café.

Arrivés sur la pente, d'où l'on voit dans la vallée le pays de Sigsig, nous aperçûmes une troupe de gens à cheval qui venaient à notre rencontre. C'était l'élite du bourg, ayant à sa tête M. le curé, Don Joseph Piedra, qui venait au devant de nous afin de nous introduire pour ainsi dire en triomphe dans cette paroisse.

Nous commençons mal, pensai-je à cette vue; après les roses viendront certainement les épines. Mais ensuite, réfléchissant que le Seigneur voulait sans doute nous relever de l'abaissement dans lequel nous étions tombés par suite de la perte du pauvre Don Savio, je me rassurai espérant dans la bonté divine.

Arrivés dans le pays, nous le trouvâmes tout en mouvement et en fête pour notre arrivée. Des arcs de triomphe, une pluie de fleurs, la musique et les chants d'une troupe d'enfants acclamant les missionnaires enfants de Don Bosco, furent les signes de joie de ce bon peuple sur notre passage. Nous fûmes hébergés dans la maison du curé qui nous combla de prévenances.

Sigsig est le dernier pays chrétien civilisé sur la route de Gualaquiza. Il ne serait pas à plus d'une journée de Cuenca en prenant la route directe; mais comme nous avions pris la route de Gualaceo, nous en employâmes deux à faire le trajet.

Sigsig se trouve précisément près des premiers contreforts de la haute Cordillère des Andes orientales et sur les rives de Matanga. Autrefois c'était le siège de la Mission. Deux prêtres étaient établis là, qui se rendaient alternativement à Gualaquiza pour des mois entiers. On y compte aujourd'hui 8000 habitants, tous baptisés. Les nombreux chrétiens qui se trouvent au-delà de la Cordillère et répartis dans les forêts, sont tous de ce pays. Là viennent aussi des forêts les quelques Jivaros civilisés, pour faire leurs achats. Nous avons également deux jeunes garçons de Sigsig dans notre Maison de Cuenca.

Nous nous arrêtâmes à Sigsig pendant toute la journée du 11, pour faire divers préparatifs indispensables.

Durant ce temps, nous pûmes assister à un beau spectacle de foi et de dévotion envers la Très Sainte Vierge et Saint Joseph. Les chrétiens de Gualaquiza avaient apporté à Cuenca, quelques mois auparavant, deux statuettes à réparer, l'une de la Vierge Immaculée et l'autre de saint Joseph.

Le dernier jour du mois d'août, ils vinrent au nombre de cinq, y compris le chef politique pour les reprendre. En apprenant que nous allions bientôt partir pour leur pays, ils vinrent nous prier de nous hâter, et pour nous presser davantage, il nous dirent qu'ils laisseraient ces statues à Sigsig tant que nous ne serions pas partis pour Guadalaquiza.

Alors les habitants de Sigsig, avant de laisser partir ces hôtes célestes, voulurent les porter processionnellement avec accompagnement de chants et de musique et une suite de nombreuses personnes, jusque sur une colline voisine, où ils leur présentent divers cadeaux, qui à Guadalaquiza contribueront à honorer de ces deux protecteurs de la Mission.

Précédés d'une si noble et si puissante avant-garde, on peut imaginer avec quelle confiance nous nous disposâmes à partir de Sigsig. Là, M. Michel Moscoso, de Cuenca, s'occupa de nous trouver d'autres mulets et d'autres chevaux, et notre bon ami et bienfaiteur, M. Guillaume Vega, grand propriétaire de Gualaquiza, vint avec un autre servent chrétien nous prendre et nous assurer que nous trouverions à nous loger convenablement chez lui.

Après avoir reçu la bénédiction de Don Bruzzone qui à notre grand regret devait retourner à Cuenca en compagnie de ces deux bons chrétiens, nous commençâmes la traversée de la Cordillère et de la forêt.

La traversée du Matanga — Granadillas — Le « tambo » ruiné.

Je ne m'arrête pas à faire la description du chemin que nous dûmes parcourir le premier jour. De tous les voyages qu'on peut faire à l'aide de bêtes de somme, les Équatoriens considèrent celui-là comme le plus mauvais de toute la République. Ces hautes montagnes à franchir, ces profondes vallées à traverser, ces bois touffus, ces plateaux herbeux, ces fleuves au cours rapide rendent le chemin aussi difficile que possible. Il est vrai que l'on rencontre quelques fois de magnifiques panoramas qui reposent la vue, mais le plus souvent on se trouve en face de précipices profonds aux pentes raides, qui remplissent l'âme d'épouvante. En outre, nous fûmes toute la journée molestés par la pluie.

À l'approche de la nuit, nous arrivâmes au *tambo* de Granadillas. C'est un tout petit pays à demi ruiné situé sur une petite colline au pied de la longue et raide descente du Matanga, à la hauteur exacte de 1800 mètres, perdu dans une étroite vallée couverte d'épaisses forêts.

Nous ne sommes pas encore dans les forêts vierges ; aussi les bananes, le café, la *cianta* abondent.

Autrefois ce pays était habité par plusieurs familles de blancs : maintenant on n'y en trouve plus qu'une seule famille qui y demeure toute l'année. C'est celle de M. Gesù-Maria Torres de Sigsig.

Toutefois, Granadillas, si l'on peut établir convenablement la Mission de Guadalaquiza, ne tardera pas à ce repeupler, spécialement grâce à ceux qui y possèdent déjà des terres de culture.

Cette bonne famille dont nous venons de parler nous accueillit fort charitablement dans sa maison. Mais quelle maison ! Quatre murailles faites de pieux enduits de boue, vieux, branlants, qui effrayent les nouveaux arrivants. Toutefois, nous fîmes contre mauvaise fortune bon cœur. Il était nuit, la pluie continuait à tomber : n'importe quelle bicoque valait mieux par conséquent que la voûte du ciel.

Là, nous avant précédé notre guide, celui qui depuis tant d'années qu'aucun missionnaire n'avait paru à Guadalaquiza remplissait les fonctions de curé, c'est-à-dire répandait l'eau sainte du baptême sur les enfants en péril de mort et rassemblait les jours de fête les quelques chrétiens des environs pour réciter le Saint Rosaire. Il avait arrêté au passage les deux statues dont j'ai parlé plus haut et les avait convenablement disposées dans l'appartement qui nous avait été réservé, ayant soin de les entourer d'une illumination assez riche.

Quel singulier contraste que celui des figures de la Vierge pure et de son chaste Époux entourés de lumière, dans ce réduit horrible et enfumé, qui laissait voir de tous côtés de larges fissures et des trous béants !

Nous figurions être à la bienheureuse nuit de Noël et dans l'étable, avec cette différence qu'à Bethléem on entendait chanter les anges, tandis qu'à Granadillas on n'entendait que le coassement de certains animaux amphibies qui fêtaient la pluie abondante tombée dans la journée.

Mais la Très Sainte Vierge et Saint Joseph, près de qui nous laissâmes allumés toute la nuit plusieurs cierges, voulurent visiblement nous donner des preuves de leur protection, en maintenant debout la misérable cabane jusqu'à notre départ.

Nous dormîmes dans la meilleure chambre et sur des planches nues, tandis que les maîtres de la maison se retirèrent dans un autre endroit, avec tous les animaux domestiques.

Au matin, de bonne heure, Don Spinelli aurait voulu célébrer la sainte Messe; mais les mules qui portaient le vin nécessaire n'étant pas encore arrivées, nous nous décidâmes à partir tout de suite. Grand Dieu! A peine fûmes-nous en selle, que la vieille bicoque s'écroula et tomba transformée en un tas de ruines, laissant toutefois le temps à tous les habitants de la maison d'échapper au désastre.

**La forêt vierge. — Flore et faune. —
Difficulté du voyage.**

Un peu au dessous de Granadillas, le chemin descend brusquement jusqu'au Rio Blanco que l'on passe sur un pont de bois. Ensuite, on trouve le Rio Tignpungo, que, malgré ses ondes impétueuses, on peut passer à gué sans péril.

On recommence à monter plusieurs centaines de mètres par une côte escarpée, puis le chemin va presque toujours en descendant pendant un long trajet, se maintenant toujours à la gauche du Rio Blanco.

Nous nous trouvons alors en pleine forêt vierge tropicale. Des arbres gigantesques de toute espèce couvrent entièrement les pentes des monts et les étroites et profondes vallées. Tout le long du chemin, on rencontre des cèdres monstrueux qui mesurent au pied plus de quinze mètres de circonférence; mais à quelques mètres du sol leur grosseur diminue promptement et leur diamètre se réduit à un peu moins de deux mètres. Alors, ils s'élèvent à une extrême hauteur sans rien perdre de leurs dimensions.

Toutefois, ces arbres colossaux sont très rares, par la raison que à peine ont-ils atteint un développement moyen il sont étouffés par une multitude de plantes rampantes et parasites.

La faune n'est pas aussi abondante.

Nous rappelant les poétiques descriptions de quelques voyageurs, nous croyions entendre résonner dans ces forêts les chants d'oiseaux grands et petits, de toute espèce et de toute couleur, mais nous fûmes bien désillusionnés sous ce rapport.

Nous ne pûmes voir que peu d'oiseaux, des vols de perroquets et un nombre modéré d'oiseaux plus petits aux plumes de couleurs variées et éclatantes.

Je crois qu'il faut attribuer cette rareté d'oiseaux aux pluies fréquentes et torrentielles, qui doivent aussi empêcher la multiplication des reptiles qui sont très peu nombreux dans le territoire de Gualaquiza.

Plusieurs espèces de singes habitent dans ces forêts; on y trouve aussi des sangliers, des tapirs, des cerfs et des animaux carnivores.

A neuf heures du matin, nous arrivâmes à Chiguinda, petit village situé sur la rive du fleuve du même nom et formé par di-

verses petites propriétés peu cultivées et presque abandonnées.

Trois familles seulement y ont leur résidence; les autres y vont seulement à l'époque des semences et de la moisson. Chiguinda se trouve à la hauteur de 1750 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Nous continuâmes notre voyage vers le Sud-Est, par l'unique sentier qui traverse l'épaisse forêt. De temps en temps on trouve aussi par là des passages difficiles, des montées escarpées et d'effrayantes descentes. D'énormes troncs d'arbres tombés barrent le chemin; et bien souvent, ne pouvant plus avancer sans de graves dangers, on est obligé de dévier, de gravir la côte de la montagne et de passer à travers la ramure enchevêtrée des arbres, piétinant des terrains fangeux, glissants, couverts d'un fouillis de racines, qui sont un véritable péril pour les sabots des pauvres mules.

Vers midi, nous arrivâmes à un autre petit hameau appelé Rosario.

**Une gorge effrayante. — Un horrible
massacre.**

Là aussi, le chemin serpente sur une pente longue et effrayante; la vallée, très étroite descend jusqu'au Rio Blanco, que l'on traverse sur un pont assez périlleux et en mauvais état. On continua par la rive droite du fleuve, jusqu'à la hacienda de Cuchipampa, toujours avec les montées et descentes pénibles et des passages dangereux. Sur ce point, le fleuve coupe la chaîne des Cordillères qui semble vouloir se réunir à celles de la rive droite. Cette gorge étroite ouverte par les eaux du Rio Blanco peut avoir une profondeur de 1000 mètres environ, en la calculant de la cime de la montagne de droite. Dans sa partie inférieure, elle est vraiment épouvantable: sur certains points elle est tellement étroite qu'on ne peut en distinguer le fond.

On ne peut qu'entendre le bruit des eaux dont on comprend l'élan formidable, étant donnée la hauteur d'où elles tombent.

C'est vraiment épouvantable pour le pauvre voyageur de passer par cet étroit sentier, sur le bord de cette horrible ouverture, dont les parois, sur plusieurs points, sont perpendiculaires à l'abîme.

Mais dès qu'on a traversé cette gorge périlleuse, l'horizon s'élargit: les montagnes de droite s'abaissent vers l'occident et vont peu à peu se confondant avec la grande plaine close entre le fleuve Zamorra et Bomboiza; celles de la gauche suivent le cours du fleuve, mais se dépriment beaucoup aussi.

A mi-chemin de la descente de Rosario on rencontre une petite esplanade. Là existait l'antique et nombreuse population de Rosario avec sa chapelle propre, où le missionnaire qui y passait de temps en temps

célébraient la sainte messe, confessait et prêchait.

Actuellement, on n'y trouve plus aucun vestige ni de la chapelle, ni des habitations. Il s'y dresse seulement une croix grossière ornée de fleurs, où se rendent les quelques habitants du pays pour réciter le Rosaire, soupirant toujours après la venue de quelque missionnaire. Ces gens rustiques demeurent dans des cabanes (*chozas*) à peu de distance de la croix.

En face de Rosario, sur l'autre rive du fleuve, se trouve l'autre petite population de Aguacate peu supérieure en nombre à celle de Rosario.

Ces deux petits pays, situés sous un climat chaud et au milieu de terrain fertiles, pourraient être cultivés avec grand profit par des colons qui en prendraient soin.

Nous passâmes une nuit dans le *tambo* de Cuchipampa reçus et traités cordialement par Quintanilla. Ayant appris que nous nous arrêtons là pour une nuit, tous les habitants de Rosario, Aguacate, Cuchipampa et de S. José, autre petit pays dont nous parlerons ensuite, accoururent pour recevoir la bénédiction du prêtre et se réconcilier avec Dieu.

Il est inutile de dire quelle joie éprouvait le bon Don Spinelli en donnant satisfaction aux pieux désirs de ces bonnes gens.

Désormais nous espérons pouvoir les visiter souvent et nous arrêter plusieurs jours au milieu d'eux.

Cuchipampa, comme je l'ai déjà dit, est situé sur la rive droite du Río Blanco. Là, il y a plus de vingt ans, eut lieu l'épouvantable massacre qui rendit ces lieux tristement célèbres.

L'horrible événement me fut raconté ainsi. Trois Jivaros de Gualaquiza avaient demandé à loger sous le portique du *tambo* : ils semblaient des amis et on le leur accorda. Mais dans le silence de l'obscurité de la nuit, pendant que le majordome étendu dans son hamac et les trois journaliers couchés sur des planches étaient plongés dans un profond sommeil, les trois sauvages se levèrent sans bruit, et, armés de leurs terribles lances, fondirent comme la foudre sur les travailleurs désarmés.

La première victime fut le majordome qui, le cœur traversé d'un coup de lance, mourut presque instantanément dans son hamac.

Rendus plus audacieux par la mort du chef, les Jivaros s'élancèrent comme des tigres sur les journaliers et vingt-six de ceux-ci tombèrent morts sous les lances des trois sauvages.

Quatre journaliers seulement purent échapper par la fuite.

Cet événement tragique et un autre du même genre arrivé à l'hacienda de Bomboiza appartenant à M. Guillaume Vega, remplirent d'épouvante les colons du territoire de Gua-

dalaquiza, et furent la cause principale de la dépopulation de ce pays.

En face de Cuchipampa entre le Río Blanco et le Río San José, sous un climat salubre et sur un terrain fertile, se trouve la petite peuplade du même nom, qui comprend environ vingt familles. Elle se trouve à une hauteur de 1150 mètres au-dessus du niveau de la mer. Dès que la Mission de Gualaquiza sera établie, San José se transformera certainement en un centre important.

En laissant Cuchipampa, nous passâmes de l'autre côté du Río Blanco et du San José : le chemin monte vers le sud-est jusqu'à ce qu'il ait atteint la *Punta delle Tre Croci*.

La Municipalité de Sigsig a fait construire plusieurs lieues de cette route et à notre retour de Gualaquiza, nous trouvâmes les ouvriers de M. Guillaume Vega, qui étaient en train de terminer un nouvel embranchement, grâce auquel on évitera la côte difficile du mont San Joaquim.

De la *Punta delle Tre Croci*, on jouit de l'agréable perspective du panorama de la vallée de Gualaquiza.

(A suivre).

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

MEXIQUE. — La seconde fondation salésienne au Mexique a été inaugurée le 22 avril dernier, en grande solennité, à *Puebla de los Angeles*, ville de 112,000 habitants, située au Nord-Est de la capitale. Le surnom de la ville tire son origine d'une tradition remontant à l'époque où l'on édifiait la magnifique cathédrale que l'on admire à Puebla ; chaque jour, à l'aurore, des mains mystérieuses mettaient en place les matériaux disposés pour la construction de ce vaste sanctuaire dédié à Marie : la tradition affirme que les ouvriers invisibles étaient des anges envoyés par Dieu pour élever un temple à leur Reine.

Notre bien-aimé Père Don Bosco, invité par M^r Harra, évêque de Chilappa, à envoyer ses fils à Puebla, avait répondu que cette joie serait réservée à son successeur. Moins de cinq ans après la mort de Don Bosco, en octobre 1892, notre vénéré Père Don Rua envoyait une première caravane salésienne à Mexico, où s'élève un Oratoire pouvant contenir plus de cinq cents internes. En décembre dernier, une seconde expédition venait renforcer les ouvriers de la première heure ; c'est grâce à ce secours que Puebla put obtenir la Maison dont elle souhaitait depuis longtemps la fondation.

Le 18 février, un de nos confrères, Don Pigneri, donnait à nos Coopérateurs de Puebla de los Angeles une conférence pour leur annoncer la prochaine installation de l'Œuvre salésienne dans un local assez spacieux pour contenir deux cents internes. Huit jours plus tard, en présence du Vicaire général de M^{gr} l'évêque et d'une assistance distinguée, avait lieu la bénédiction et la pose solennelle de la première pierre du corps de bâtiment destiné à compléter le local déjà existant.

Sans perdre de temps, M. Ignace Benitez, le promoteur de cette fondation, poussa les travaux avec vigueur, afin de préparer promptement les ateliers et la chapelle. De son côté, M^{gr} l'évêque adressait, en date du 8 avril, à son clergé et à son peuple, une magnifique Lettre pastorale à lire durant la messe, pour annoncer l'arrivée des fils de Don Bosco dans le diocèse, faire connaître l'organisation canonique des Coopérateurs salésiens et recommander instamment à la charité des fidèles l'Œuvre de Don Bosco.

Le dimanche 22 avril, Sa Grandeur fit l'inauguration du nouvel établissement. Assistèrent à cette imposante cérémonie : M. le général Mucio P. Martinez, gouverneur de l'État, prieur de la fête, des membres de la société catholique, nombre de prêtres et beaucoup d'autres personnes comptant parmi l'élite de la population.

Le R. P. Rivère, Supérieur du Collège des Jésuites, et Don Piccono, Directeur de l'Oratoire salésien de Mexico, prononcèrent de très beaux discours : les élèves des Pères de la Compagnie firent aimablement les frais d'une charmante séance littéraire et musicale.

Le lendemain, 23 avril, une trentaine d'enfants commençaient à travailler dans les ateliers de menuiserie, de cordonnerie et d'imprimerie : quelques semaines après, la Maison abritait en plus des petits tailleurs et des serruriers-forgerons en herbe. Depuis, l'achèvement d'un dortoir a permis de dépasser la centaine pour les seuls internes. Environ quatre-vingts enfants fréquentent l'externat. C'est donc un nombre total de presque deux cents jeunes âmes qui ont part aux grâces salésiennes dans la célèbre cité de Marie, Puebla de los Angeles.

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice à Mexico. — Un groupe de dames éminemment chrétiennes et de grand mérite était venu à Mexico, dans le dessein de fonder, sous le nom d'*Asile Colomb*, une Maison d'éducation pour les petites filles pauvres de la capitale. Les premières élèves furent réunies dans un immeuble pris en location, en attendant que l'on eût construit dans la colonie Sainte-Julie, à cinq minutes de l'Oratoire salésien, le vaste établissement projeté. Des maîtresses laïques mais chrétiennes faisaient la classe à ces enfants.

Mais les Sœurs de Don Bosco étaient à peine arrivées qu'elles durent, cédant aux instantes prières de M^{gr} Alarcon, archevêque Mexico, se charger de cet établissement. Elles y sont entrées le 24 février dernier, avec une soixantaine d'élèves.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Un attentat heureusement resté sans conséquences a effrayé toute une assemblée de fidèles réunis dans l'église des Sœurs de Don Bosco à *Rosario di Santa Fé* pour l'office du Samedi Saint. C'est la seconde fois qu'un triste sire choisit ce jour et ce moment pour assouvir sa haine sauvage contre les prêtres. L'année dernière, le drôle avait manqué son coup, par un hasard que notre

foi appelle une grâce de la Madone de Don Bosco ; cette année-ci, la porte étant gardée par la police, le malheureux a tiré par une fenêtre, à l'instant précis où le célébrant entonnait le *Gloria*. La balle, au lieu d'atteindre le prêtre, donna dans le coin d'une fenêtre et retomba à terre avec le fragment de corniche qu'elle avait détaché. Le projectile de l'an dernier orne le cou de la statue de Marie Auxiliatrice vénérée dans l'église ; celui de cette année servira de fleuron à sa couronne.

Puisse cette Mère si bonne changer enfin le cœur de ces misérables, dont la lâche impiété profite de la joie chrétienne de tout un peuple pour semer la terreur et la mort.

URUGUAY. — S. E. Monseigneur Lasagna, le deuxième évêque salésien, a béni, le 22 avril dernier, une nouvelle chapelle dédiée à la Vierge Auxiliatrice et construite près de l'Oratoire de Mercédès Oriental.

Le 10 mai, le même Prélat, accompagné de son secrétaire, se mettait en route pour l'État de Matto Grosso. Sa Grandeur a reçu de M. le Président de la République Argentine des lettres de recommandation pour les Gouverneurs de Corrientes et de Misiones, afin que ces fonctionnaires s'entendent avec l'évêque salésien pour s'occuper enfin des intérêts spirituels de ces peuplades jusqu'ici abandonnées, et prêtent aux missionnaires le plus large concours possible. Monseigneur dut passer quinze jours à Assomption (Paraguay) pour traiter avec le Gouvernement au sujet de l'établissement de plusieurs centres de Mission dans les territoires indiens ; de là, il se rendit au Matto Grosso, où il fixera sa résidence à Cuyaba, dans la station fondée par les fils de Don Bosco. De fait, nous avons appris que quelques semaines plus tard, un groupe de missionnaires ayant pour supérieur Don Malan est parti de Villa Colon. Nos prières peuvent beaucoup pour le succès de cette nouvelle Mission ; ayons à cœur de les donner ferventes et réitérées, afin que les âmes n'attendent pas longtemps et ne refusent point la bonne nouvelle et les grâces de salut.

Grâces de Marie Auxiliatrice

Confiance en Marie

Chiusa di Pesio (près Coni-Italie)
ce 25 avril 1894

Le 31 décembre de l'année dernière fut pour moi un jour de véritable désolation : mon mari, atteint de pulmonie grave, était mourant. Le médecin traitant ne me cachait point l'extrême gravité de la situation. Je fis alors donner à mon cher malade tous les secours de notre sainte religion ; il les reçut avec une résignation qui fut un adoucissement à ma douleur. Après le départ du prêtre, je dis à mon pauvre mari : — Maintenant que tu as Jésus dans le cœur, recommande-toi à sa divine Mère, Marie Auxiliatrice, et tu verras qu'Elle nous consolera en te redonnant la santé. — Le mourant, qui avait presque perdu la parole, inclina

la tête en signe d'acquiescement. J'associâi à mes supplications plusieurs personnes pieuses, les invitant à demander avec nous Dieu, par intercession de Marie Auxiliatrice, la guérison du malade; je promettais à cette bonne Mère de La remercier en faisant célébrer une messe à l'autel-majeur de l'église que Don Bosco lui a dédiée à Turin.

La crise, violente au delà de toute expression, dura longtemps; enfin, contre toute attente, elle se résolut dans le sens de la guérison, qui fut relativement rapide et complète. Aussi est-ce avec une joie immense que je viens témoigner ma gratitude à cette bonne Mère, et que je vous envoie une offrande bien modeste, mais donnée de grand cœur, afin de tenir ma promesse, en faisant célébrer une messe à l'autel de Celle dont la maternelle bonté a exaucé ma prière.

BÉATRICE GERBINO-BASSO

Une mère consolée.

Piossasco (près Turin), 30 juin 1894.

Qu'Elle est donc bonne la Vierge Auxiliatrice! Par trois fois, Elle a daigné consoler mon pauvre cœur de mère, labouré par les plus cruelles angoisses.

Voilà trois ans, ma fille Elvina fit une maladie qui la jeta dans l'aliénation mentale. Pliant sous le poids de cette épreuve, je me tournai avec confiance vers la puissante Auxiliatrice des chrétiens, la douce Consolatrice des affligés, la suppliant d'essuyer mes larmes et d'obtenir de Dieu la guérison de ma pauvre enfant. O bonté de Marie! Après deux mois de tranges, j'eus la joie de voir mon Elvina recouvrer l'usage de sa raison et reprendre un air de santé qui ne laissait pas soupçonner la secousse passée.

Cependant, en octobre dernier, un nuage vint assombrir notre joie: ma pauvre enfant semblait menacée d'une rechute... Et ce fut elle-même qui, effrayée par certains symptômes avant-concours du terrible mal, me fit part de ses craintes... Vous devinez ce que ses larmes et ses paroles jetèrent d'épouvante dans mon âme... Mais je me dis aussitôt que Marie Auxiliatrice ne voudrait pas permettre le retour de cette désolante épreuve. Le souvenir de ses propres tourments dut l'aider à comprendre ce que je souffrais; aussi fut-elle prompte à exaucer mes ferventes prières: les signes alarmants disparurent aussitôt, et ma chère enfant fut complètement délivrée. Quelle reconnaissance ne dois-je pas à Marie! Je voudrais proclamer en face du monde entier que cette Mère si bonne a été ma grande Consolatrice.

Laissez-moi vous dire une troisième faveur signalée dont je suis redevable à la Madone de Don Bosco. Un de mes fils, Jean-Charles, revenant de l'Allemagne, se trouvait sans emploi. Je l'encourageai à chercher du travail, et je me mis à réclamer le secours

de la Très Sainte Vierge, afin que nos démarches fussent couronnées de succès. Un beau jour, une de mes amies m'avisa que dans une usine de Turin vaquait une place convenant à mon fils. Après avoir exhorté celui-ci à se présenter, je me jette aux pieds de la Vierge Auxiliatrice, La suppliant de nous venir en aide. Grâce à l'appui de cette Mère toute bonne, la requête de mon fils fut agréée de préférence à cent vingt-neuf demandes présentées avant la sienne, et cela quoique mon fils, parfaitement inconnu à Turin, ne pût se recommander d'aucune espèce de protection d'ici-bas.

Le voilà maintenant, grâce à Marie, pourvu d'un bon emploi dont il est content et où il donne pleine satisfaction.

En vous priant de confier au *Bulletin Salésien* ce triple témoignage de ma reconnaissance, j'accomplis un vœu par lequel je m'étais engagée envers la chère Madone de Don Bosco.

ANNA MADON-ZÉNI.

Reconnaissance à Marie.

Barga, Conservatorio Regio Santa Elisabetta,
15 juillet 1894.

Le cœur rempli de la plus vive gratitude à l'égard de la Mère de Dieu et notre Mère, la toute miséricordieuse Madone de Don Bosco, Marie Auxiliatrice, je tiens à m'acquitter d'une obligation étroite en publiant une grâce importante que cette Mère bénie a daigné accorder à ma famille.

Au commencement de décembre 1893, ma sœur eut une bronchite qui la réduisit à un état de faiblesse telle qu'il lui était impossible de se tenir debout; ajoutez à cela une insurmontable inappétence, et vous comprenez combien nous étions inquiets, moi et tous les miens.

Trois mois durant, aucune amélioration ne se produisit; la malade, incapable de faire un pas, gardait le lit ou passait quelques heures sur un canapé. Enfin la chère Madone de Don Bosco vint consoler toute notre famille, au moment où le découragement essayait d'envahir les cœurs... Vers le 10 mars dernier, en trouvant dans le *Bulletin Salésien* le récit des grâces nombreuses obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice, ma sœur résolut de reconrir, elle aussi, à cette Mère toute puissante. Elle commença sans retard une neuvaine, et promit, si elle était exaucée, de faire publier la grâce. La neuvaine dura encore, quand ma sœur éprouva un léger soulagement; le mieux ne cessa de grandir jusqu'à guérison complète.

Aidez-nous à remercier la Vierge Auxiliatrice, et demandez-Lui de couvrir toujours de sa maternelle protection les âmes qui me sont chères.

MARIE GIORGETTI.

Vie intime de Don Bosco, par le chanoine Ballésio	0 50	0 60
Vie de Marguerite Bosco, par Don Lemoyne, prêtre Salésien	1 50	1 80
Mois de Mario, par Don Bosco, in-16 de 250 pages	1 15	1 30
Guide du jeune professeur de français, par M. Beaumont, 1 vol. in-18	1 50	1 80
Voyage de Monseigneur Cagliero, évêque salésien, vicaire apostolique de la Patagonie; en France, en Angleterre et en Belgique, br. in-8 0 50	0 65	
La Gerbe d'Or, par le Chanoine Beluze, 1 vol. in-16 de 260 pages	1 35	1 60
Actes de Saint Sébastien	0 35	0 45
Actes des Saints Tarake, Probus et Andronic, 0 30	0 40	
L'Eucharistie ou Source d'eau vive	0 10	0 15
Histoire de l'Eglise, petit vol. de 382 pages, cartonné avec fers spéciaux. (Occasion)	0 20	0 40

Actes avant et après la Communion	2 »
Prière à Saint Joseph composée et indulgenciée par Léon XIII	1 »
Consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus	1 »
Promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ	1 »
Trésor du Cœur de Jésus	1 »
Neuvaine au Sacré-Cœur	1 »
Neuvaine à Marie Auxiliatrice	1 »
Examen de Conscience	1 »

Escompte de 50 % en prenant par mille.

LES PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE DE L'ORPHELINAT ST. GABRIEL, RUE NOTRE-DAME, 288, A LILLE, SONT EN VENTE DANS TOUTES LES BIBLIOTHEQUES CATHOLIQUES.

Méthode pour enseigner suffisamment, en trois leçons, le strict nécessaire de la Doctrine Chrétienne aux enfants et aux adultes qui ne peuvent apprendre le catéchisme, par un vieux Missionnaire.

Un exemplaire 15 cent. — Dix exempl., franco 1 25

MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire St-Léon, 9, Rue des Romains - MARSEILLE

Sous le haut patronage de Mgr. l'Evêque.

Guide général et pratiques du Pèlerin en France, pouvant servir de livre de lecture aux personnes pieuses (Sanctuaires de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints) avec des notices historiques et hagiographiques, des renseignements divers, des cantiques, litanies, hymnes, prières, ainsi que l'indication exacte de la position géographique des lieux, par « un Pèlerin » auteur du *Guide du Pèlerin en Italie*. — 1 vol. in-12 de 440 pages broché : 3 frs., franco 3,30. Relié percaline souple couleurs variées ; 3,75., franco 4,10. — Marseille, Librairie Salésienne, 78, rue des Princes, et dans toutes les Librairies de Don Bosco.

Nous recommandons particulièrement à nos chers Coopérateurs, et en les priant de le répandre autant que possible, un livre unique en son genre et des plus intéressants, écrit par l'un d'eux en faveur des Œuvres de Don Bosco, et tendant à un double but d'utilité générale : offrir aux pèlerins voyageant en France un guide expérimenté et orthodoxe, et aux personnes pieuses un manuel de lectures attrayantes et variées.

L'auteur, qui depuis trente ans a parcouru la France dans tous les sens, en visitant les divers pèlerinages fréquentés par les foules et en étudiant avec soin l'histoire religieuse de notre patrie, était bien apte à entreprendre un tel travail, résumé de renseignements disséminés dans un grand nombre d'ouvrages ou souvent inédits : il a pu enrichir notre librairie d'un ouvrage remarquable à plus d'un titre, et digne de figurer dans toutes les bibliothèques.

Dans un premier chapitre, prélude de l'ouvrage, l'auteur a eu le bon esprit de rassembler les prières du départ, le beau psaume de la communion : *Quam dilectâ tabernacula*, les prières de la fin des messes basses, les cantiques généraux des pèlerinages, enfin l'hymne « Ave maris stella », la prière pour le Pape et le psaume des Congrès ouvriers « O quam bonum et quam jucundum ».

Le deuxième chapitre, qui ne renferme pas moins de 70 pages ne parle que de la ville de Paris, profane et religieuse, divisée en six itinéraires, partant tous d'un point central, le Palais-Royal. L'auteur a admirablement décrit les différentes églises dont s'enorgueillit à juste titre la célèbre capitale, et surtout les pèlerinages du Vœu National, de N.-D. des Victoires, de Saint-Etienne du Mont (Sainte Geneviève), de Saint-Gervais (Sainte-Philomène), de Saint-Joseph de Belleville, de Saint-Séverin (N.-D. d'Espérance) etc.

Les chapitres III à XXIX embrassent la France entière d'après les lignes de chemin de fer comprises dans les six grands réseaux, de manière à faciliter les pèlerinages. Sans négliger aucunement les curiosités profanes répandues à profusion dans notre pays, l'auteur s'est appliqué tout particulièrement à la partie religieuse des voyages, traitée si parcimonieusement dans les guides ordinaires, pourtant recommandables à tant de points de vue. Chaque description comprend : le résumé historique des

faits, des détails sur les personnes qui s'y sont trouvées mêlées, des notions hagiographiques sur les saints qui ont illustré le pays, enfin des prières, des cantiques, des litanies ou des hymnes, pour lesquels l'auteur a dû faire de nombreuses recherches ; le pèlerin peut donc, avec ce « Guide », participer d'une manière plus effective aux belles cérémonies auxquelles il lui est permis d'assister.

Telle est la matière ordinaire des chapitres. Mais à cause de leur importance exceptionnelle, des détails plus circonstanciés ont été donnés pour les grands pèlerinages, lesquels ont chacun un chapitre spécial : ainsi a-t-il procédé pour Paris (ch. I), Beauvais (Saint-Joseph) et N.-D. de Liesse (chapitre IV), N.-D. de Chartres (ch. V), le Mont-Saint-Michel (ch. IX), N.-D. du Pont-Main (ch. X), Sainte Anne d'Auray (ch. XIII), Tours (Sainte-Face, Saint-Martin, M. Dupont etc., ch. XV), N.-D. de Lourdes (ch. XX), N.-D. de la Salette (ch. XXV), Paray-le-Monial (ch. XXVIII).

De plus, à certains pèlerinages ont été jointes diverses localités, soit à cause de leur voisinage, soit à cause des souvenirs religieux qui s'y rattachent : tels sont Noyon, Laon, Mautes, Fougères, Limoges, Nîmes, la Grande Chartreuse, Fontevrault, Cluny, etc.

Il convient également de signaler l'exactitude géographique du « Guide ». L'auteur, en effet, a apporté tous ses soins à cette partie, qui laisse beaucoup à désirer dans les livres traitant des pèlerinages, et qui embarrassent si souvent. On trouvera donc dans le « Guide » pour chaque endroit, le département, la gare la plus proche quand le lieu n'est pas lui-même une station, le prix des correspondances s'il y a lieu, la commune dont dépend parfois un sanctuaire, les distances par chemin de fer et les prix.

Enfin, pour terminer, nous mentionnerons encore les deux tables analytiques : la première (33 pages) pour la France, Paris excepté : c'est un véritable dictionnaire alphabétique de l'ouvrage ; la deuxième (10 pages) pour Paris seulement.

Comme on peut s'en convaincre par les quelques lignes qui précèdent, l'auteur n'a rien négligé pour rendre son livre digne de la faveur du public catholique, pour qui il l'a composé avec une si grande exactitude. Nous lui souhaitons vivement le succès qu'il mérite.

Roseline, par Mme la Vicomtesse de Lapeyrouse, née Villeneuve-Flayosc, sa Mère. — Volume in-8° illustré, de 120 pages : prix broché 0, 90, cart. 1, 10.

Roseline est le titre de la ravissante biographie d'une jeune fille de ce nom, qui vécut 8 ans et qui, à sa mort, emporta cependant à Jésus la couronne épanouie des plus belles vertus. Ici tout est vrai, tout est beau, tout est digne d'envie. On aime on admire, on veut imiter. On ne sait quel charme s'empare de vous en lisant ces pages écrites avec le cœur, le cœur d'une mère et quelle mère !!! Avec elle, tour à tour on se réjouit et on pleure, on espère et on craint. Et quand on a lu la dernière ligne on n'a pas le désir de devenir meilleur, mais on l'est réellement, car on ne saurait suivre Roseline sans glaner quelques vertus.

Faire du bien tel est le but que s'est proposé l'auteur en livrant à la publicité la vie intime de son angélique enfant, nul autre motif n'aurait l'y décider.

C'est aussi notre désir à nous qui voulons sauver des âmes et nous avons un secret pressentiment que la lecture de Roseline augmentera le nombre des vierges qui au ciel suivent l'Agneau partout où il va.

Rodolphe, par Emmy Gierhl, suivi de Michel Magon par Don Bosco. — Volume in-8° illustré, de 195 pages ; prix broché 1, 25, cart. 1 50.

Roseline s'adresse aux jeunes filles. Voici une autre fleur que nous offrons aux petits garçons. Ame candide et naïve Rodolphe est vraiment passé sur la terre comme une fleur qu'un matin fait naître et qu'un soir voit flétrir. Sa piété, sa modestie, son application à devenir meilleur, son amour pour tout ce qui est bien, sa tendre dévotion envers l'ange gardien, son affection pour ses parents, toutes ces vertus nous les voyons nous-mêmes s'épanouir en Rodolphe, en lisant les pages qui résument sa courte existence. Quel bel exemple pour les enfants et comme on aime ce bon petit cœur qui, dans sa charité naïve, va jusqu'à semer le chemin de l'école de miettes de pain pour les petits oiseaux du bon Dieu !...

Michel Magon.

Michel Magon est un élève de Don Bosco. Son enfance fut dissipée comme celle de tous les enfants qui n'ont d'autre frein que leur volonté propre. Il n'aimait que le bruit des jeux, l'air pur de la liberté ; il commandait en maître parmi tous ses compagnons, il était leur *général*. C'est dans l'exercice de ce commandement, que le surprit Don Bosco. Comme Jésus pour le jeune homme de l'Evangile, le bon Père Palma dès qu'il le vit. Il lui dit : suis-moi et Michel abandonna tout pour le suivre.

C'est à ce moment qu'il est beau de suivre Magon. Son caractère fier et impétueux se calme peu à peu sous l'influence de la grâce qui lui arriva par Don Bosco : si bien qu'en peu de temps on pu le proposer comme modèle à ses condisciples.

Comme on l'admire dans ses rapports avec ses compagnons et ses maîtres et dans les saintes industries que lui suggère son zèle et sa tendre piété. Mais surtout quelle bonne fortune pour ceux qui liront ce livre, de pouvoir avec Michel Magon, recueillir les précieux conseils de Don Bosco !...

Nous n'en doutons pas, Rodolphe et Michel Magon, comme Roseline d'ailleurs pour les jeunes filles, ne peuvent que produire un grand bien dans l'âme des jeunes enfants. Aussi recommandons-nous ces deux livres d'une manière particulière aux pensionnats de jeunes garçons et de petites filles.

Joies méconnues ou lettres sur la vocation religieuse, par Don E. Trione, prêtre salésien.

Cet opuscule d'un de nos distingués confrères sera, croyons-nous, vivement apprécié par les nombreux jeunes gens, et même par les personnes plus avancées, qui, à une période de leur existence, sentent dans leur âme l'appel divin à une vie plus parfaite. Ils trouveront dans ces pages des conseils sages et prudents, la solution claire et sûre de bien des difficultés : en un mot, une direction efficace dans l'affaire si importante de la vocation.

1 vol. in-18, 0 fr. 50 ; franco 0 fr. 60.

Henri Marelli ou le dévot du Sacré-Cœur, par Don J.-B. Francesia, prêtre salésien.

Nous espérons que cet ouvrage sera accueilli avec la même faveur, et opérera le même bien que la vie de Savio Domenico. De plus, comme le dit l'auteur, Henri Marelli eut le bonheur d'être formé à l'école de Don Bosco et fut comme la dernière fleur que ce jardinier très habile cultiva dans son parterre embaumé. Nous recommandons spécialement ce livre aux séminaristes, à la jeunesse des écoles, et en général à toutes les personnes désireuses de se perfectionner dans l'exercice de la vertu.

1 vol. in-18, 0 fr. 50 ; franco 0 fr. 60.

François Frascarolo, Coadjuteur salésien, par Don J.-B. Francesia, prêtre salésien.

Dans l'humble condition de Coadjuteur salésien, Frascarolo put, en Europe et en Amérique, non seulement se sanctifier par la pratique des plus belles vertus, mais encore opérer un grand bien autour de lui et contribuer puissamment au salut des jeunes gens recueillis dans les Maisons salésiennes. Puisse, selon le vœu de l'auteur, la lecture de cet ouvrage inspirer à beaucoup d'âmes, et surtout aux jeunes gens, la pensée d'assurer leur salut en suivant ses nobles exemples.

1 vol. in-18, 0 fr. 50 ; franco 0 fr. 60.

Joseph de Nazareth, par Jean Lazare. Marseille, imprimerie de l'Oratoire Saint-Léon, 1892. In-8, pp. XI-390. Prix : 3 fr. 50.

Appréciation des Études Religieuses.

Joseph de Nazareth n'est pas un nouveau Moïse de saint Joseph. Les âmes vraiment pieuses y trouveront plus et mieux que les phrases suaves et vides dont se recommande trop souvent cette sorte de littérature. On leur offre un livre. Ce livre est un code de vie chrétienne ; code vivant, car le saint présenté naguère par Léon XIII aux fidèles de tous les états comme le parfait modèle de la vie chrétienne, est vivant dans ces pages. C'est leur mérite ; ce n'est pas le seul. L'auteur n'a pas oublié que les âmes vivent du vérité ; il y a de la doctrine dans son livre. Les théologiens de professions la voudraient plus substantielle et surtout plus précise. Le commun des fidèles est moins difficile. L'auteur a dû le constater sur les traits attentifs de son auditoire : car ses chapitres ont tout l'air d'avoir été prêchés comme sermons avant de sortir comme livre des presses de l'Œuvre salésienne.

L'ouvrage divisé en quatre parties, nous montre en Joseph de Nazareth sa Dignité, sa Grâce, sa Sainteté, sa Gloire. Sous tous ces aspects, il est le modèle imitable pour tous, le patron secourable à tous. C'est la pensée de Léon XIII dans son encyclique du 15 août 1889 ; M. Jean Lazare en a fait la pensée de son livre.

J. GRIESBACH, S. J.

Le Concordat de 1801 et les articles organiques du culte catholique, avec toutes les modifications jusqu'à nos jours ; texte officiel annoté avec les protestations du Pape Pie VII contre les articles organiques, par un agent du contentieux administratif. — Un petit vol. in 16 de XIII-117 pages. — Marseille, librairie de Don Bosco, 78, rue des Princes. Prix, franco : 1 fr. 15.

On ne peut trop féliciter l'auteur d'avoir su, en ces quelques pages, mettre sous les yeux du lecteur tous les documents relatifs à cette question encore si discutée et toujours si déloyalement présentée par les adversaires de l'Eglise catholique.

Il faut bien le reconnaître, à force d'entendre dire que les diverses mesures édictées contre la religion ne sont qu'une application des articles organiques, la plupart de nos compatriotes, — par ignorance de ces articles, d'ailleurs difficiles à se procurer, — ont fini par croire que les articles étaient le complément nécessaire du Concordat et que le Pape les avait admis.

Il n'en est absolument rien. Au Concordat, œuvre de pacification religieuse, signée par le Saint-Père et le gouvernement français, ont été joints par ce dernier les 77 articles organiques ; et comme un bon nombre des articles organiques sont en opposition formelle avec les doctrines de l'Eglise, les souverains Pontifes ont toujours protesté contre eux, et avec d'autant plus de raison que le pape Pie VII, consignataire du Concordat, n'avait pas été consulté sur leur rédaction et n'avait su que protester le premier contre leur promulgation (le même jour que celle du Concordat).

Il y eut deux protestations de Pie VII : on les trouvera reproduites, avec les articles organiques, dans le deuxième chapitre de notre ouvrage (le Concordat forme le premier chapitre).

La première fut adressée par le fidèle cardinal Consalvi à M. Cécot, ambassadeur de France à Rome ; la deuxième le fut par le cardinal-légat Caprara à M. de Talleyrand, ministre des affaires étrangères. Elles n'eurent guère de succès auprès du gouvernement consulaire ; mais elles tracèrent aux catholiques la voie à suivre pour combattre la nouvelle loi religieuse.

La plus importante des protestations, la deuxième, discute les articles les uns après les autres : aussi avons-nous tenu à la diviser en plusieurs parties, correspondant aux articles incriminés et à insérer ces parties au fur et à mesure des articles, dont elles sont le meilleur commentaire.

A ces différents éléments, Concordat, articles organiques et protestations, nous avons ajouté des notions variées sur les articles du Concordat et les articles organiques, ainsi que toutes les modifications survenues depuis l'an X, de manière à rendre notre résumé très intéressant et très utile à consulter.

Que les catholiques veuillent bien lire ce petit manuel. Ils y trouveront toutes les armes nécessaires pour rebûter victorieusement les attaques dirigées contre leur foi et la liberté de leur culte.

(Annales Catholiques).